L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1 F L'Humanité Rouge B.P. 365-02 ; Paris R.P. C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

3e ANNEE 15 JUILLET-31 AOUT 71 N° 111

LEÇONS DE 50 ANS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

que la pensée maotsétoung guide la classe ouvrière !

Les travailleurs de France sont souvent désabusés. Tant de leurs espoirs ont été trahis que l'avenir socialiste est devenu un rêve pour beaucoup d'entre eux. Tant de fois, ils ont cru que les choses allaient enfin changer ! Mais à chaque fois, les dirigeants du P. « C. » F., hier par de graves erreurs, aujourd'hui par de honteuses trahisons, n'ont pas répondu aux espoirs de la classe ouvrière.

En 1936, et bien souvent depuis, ils ont dit : « Il faut savoir arrêter une grève ! ». En 1945, c'est sous le mot d'ordre : « Retroussez vos manches ! » que Thorez fit rendre les armes des travailleurs pour des strapontins ministériels et pour la renaissance de l'économie capitaliste.

Il y avait bien l'U.R.S.S. de Staline qui s'édifiait, allait de l'avant ; qui répondait aux espoirs de la classe ouvrière et lui montrait la voie. Mais Staline mort, la bourgeoisie, sous le masque des Khrouchtchev, Brejnev et autres, reprit le pouvoir à la glorieuse classe ouvrière soviétique.

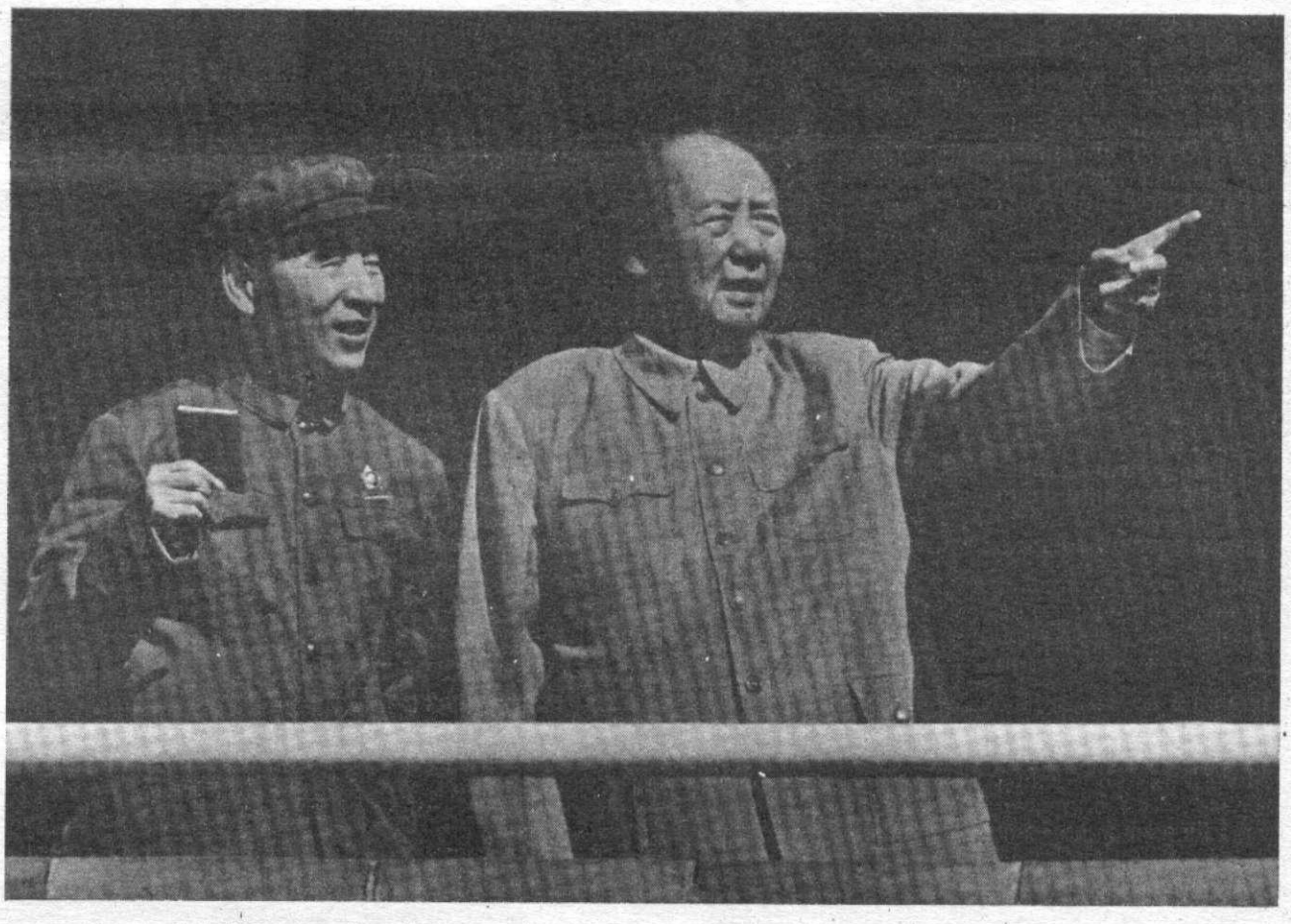
Dans ces conditions, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'on entende si souvent dans la bouche des travailleurs : « les riches reprendront toujours le dessus » ?

Mais en ce cinquantenaire du Parti communiste chinois, contrairement à l'exemple négatif du cinquantenaire du P. « C. » F., qui l'a précédé l'année dernière, nous voyons que la révolution prolétarienne et le socialisme ne sont pas des mirages, mais sont bel et bien réalisables ; qu'il n'est pas dans l'ordre des choses que la bourgeoisie ait toujours le dessus, que loin de devoir être toujours des esclaves, les travailleurs doivent devenir les maîtres de la société. Fondé « pour faire la révolution », le P. « C. » F. a dégénéré en parti social-démocrate contre-révolutionnaire, tandis que le Parti communiste chinois a atteint son objectif après vingt-huit années de luttes. Après la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, les agents de la bourgeoisie qui voulaient amener la Chine sur la voie capitaliste ont été chassés du pouvoir par les travailleurs chinois, qui sont aujourd'hui plus que jamais les vrais maîtres de la société, qui exercent la dictature du prolétariat. Bien sûr, cela n'est pas une chose simple à réaliser.

Les cinquante ans du Parti communiste chinois nous montrent quelles sont les trois armes qu'il faut pour cela : le Parti, le Front, l'Armée Populaire.

D'abord, il faut qu'existe un Parti marxiste-léniniste : c'est là la condition principale. Là où il n'existe pas, il faut le créer car « *pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire* » (Mao Tsé toung). Là où il existe, il faut l'édifier pour qu'il soit un Parti vraiment communiste, capable de guider les masses laborieuses vers la révolution prolétarienne. « Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses » (Mao Tsé toung).

Un parti ayant en son sein les meilleurs fils de la classe ouvrière, qui se mettent totalement au service du peuple, dont l'idéologie soit celle du prolétariat. tariat et les peuples révolutionnaires du monde ! Un parti qui défende résolument les principes du marxisme-léninisme, qui combatte toutes les déviations de droite ou de gauche. Un parti armé du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung, et qui les applique aux conditions concrètes du pays.



Un parti qui démasque inlassablement les dirigeants révisionnistes ; ces agents de la bourgeoisie infiltrés dans le mouvement ouvrier. Un parti qui n'entretienne aucune illusion sur la bourgeoisie et sa légalité ; qui sache et explique aux travailleurs que « *le pouvoir est au bout du fusil* » (Mao Tsé toung).

Voilà ce que nous enseignent les cinquante ans du Parti communiste chinois ; voilà la voie qu'il faut suivre pour mettre à jamais fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, pour instaurer la dictature du prolétariat.

Vive le 50e anniversaire du grand, glorieux et juste Parti communiste chinois !

Vive le président Mao Tsé toung !

Que la pensée-maotsétoung guide la classe ouvrière et le peuple de France comme le prolé-

DANS CE NUMERO SPECIAL CONSACRE AU 50e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Page 5 : **Message de félicitations de l' « Humanité-Rouge ».**

Pages 5 et 6 : **Editorial spécial : Vive le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois !**

Page 6 : **Le peuple chinois soutient les peuples du monde ;**
— Cinquante ans d'histoire révolutionnaire.

Page 7 : **Un critère du socialisme en Chine : l'émancipation des femmes**
— Liste des livres et textes chinois disponibles en français.

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

QUE LE PROLÉTARIAT SE SERVE DE L'HUMANITE ROUGE (4)

CE NUMERO 111 DE « L'HUMANITE ROUGE » RESTERA EN VENTE EN JUILLET ET EN AOUT. LE PROCHAIN NUMERO 112 SORTIRA, NORMALEMENT, LE JEUDI 2 SEPTEMBRE. UNE EDITION SPECIALE DE L'H.R. PUBLIEE EN CAS D'EVENEMENTS IMPORTANTS.

UTILISER LES CONGES POUR MIEUX FAIRE CONNAITRE L'HUMANITE ROUGE

Pendant la période de fermeture d'usines, en Juillet et surtout en Août, le travail militant est ralenti pour des raisons bien évidentes. Mais il ne doit pas s'interrompre pour autant, car la lutte de classe, elle, ne cesse pas. Où qu'ils soient, les marxistes-léninistes doivent poursuivre le travail politique parmi les masses. Qu'ils restent chez eux, ou partent quelques jours se reposer de la dure exploitation capitaliste, ils doivent continuer la diffusion de « l'Humanité Rouge », sur les lieux habituels comme en de nouveaux endroits. Ceux qui se déplaceront feront connaître notre journal par des ventes et des collages, inscriptions, affiches imprimées ou manuscrites, etc., dans les endroits où notre journal n'est pas encore apparu. On peut s'en rendre compte facilement, beaucoup de travailleurs qui s'opposent de plus en plus à la ligne de collaboration de classe du P.« C. »F. n'ont entendu parler ni de l'H.R., ni même, certains, de l'existence de marxistes-léninistes en France. Les cailles ne tomberont pas toutes rôties du ciel : c'est à nous de nous manifester et de gagner au marxisme-léninisme les travailleurs ; ne comptons pas sur l'ennemi de classe pour faire notre publicité.

Les congés permettent aussi de rencontrer des amis et des personnes qu'on ne voit pas pendant le reste de l'année : il faut saisir l'occasion pour leur faire connaître notre journal. L'exemple idéologique de notre regretté camarade François Marty (voir H.R. n° 109) peut être mis en avant, en particulier vers les militants de base ou sympathisants du P« C »F restés sur des positions de lutte de classe (des invendus du n° 109 sont envoyés sur demande).

On peut aussi utiliser les congés pour mener des enquêtes économiques et sociales, en se liant aux travailleurs, en particulier aux paysans pauvres, et en tirer des articles pour notre journal. Les jeunes intellectuels doivent, comme l'indique le Président Mao Tsé toung, se lier et apprendre auprès des ouvriers et des paysans en travaillant l'été dans les usines comme aux champs.

La bourgeoisie profite souvent de la démobilisation des travailleurs pendant les congés pour faire « ses mauvais coups » ; exemple : dévaluation du franc il y a deux ans, loi sur le démantèlement de la Sécurité Sociale auparavant. Cet été, elle veut essayer d'augmenter le prix des transports parisiens. Dénonçons cette politique réactionnaire et tenons-nous prêts à riposter !

Faisons connaître toujours plus largement la ligne marxiste-léniniste de l'H.R. !

En avant vers de nouvelles victoires !

UNE INFORMATION PUBLIEE PAR « LE MONDE »

Dans son numéro du 3 juillet dernier page 6 « Le Monde » a publié l'article suivant :

« Dans son numéro du mois de juin (n° 125 - 17e numéro clandestin) " l'Humanité nouvelle ", organe central du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France, annonce qu'une conférence nationale de ce parti s'est déroulée pour la première fois depuis sa dissolution par décret le 12 juin 1968.

La conférence nationale a discuté du rapport politique de la direction sortante et notamment des modalités de désignation d'un comité central clandestin, et de la convocation du 2e congrès de cette formation.

" L'Humanité nouvelle " révèle en outre que le 3 octobre 1970, la majorité de la direction centrale a décidée de replacer « a la base » les membres du comité exécutif. Issus pour la plupart de la commission étudiante, les membres de ce comité sont accusés d'avoir voulu " s'ériger en centre en s'appuyant sur une ligne anti-parti ". »

LETTRE D'UN CHEMINOT

Chers Camarades,

Cette lettre j'avais pensé l'envoyer à ceux qui se prétendent être nos représentants : les bonzes syndicaux de la fédération CGT des cheminots. Seulement il ne tiendront pas compte de mon avis et je risquerais de m'exposer à la double répression patronale et syndicale. Mon avis je le donne aux cheminots du tas car si je suis encore à la C.G.T. c'est pour eux, pas pour les Massabieaux, Séguy et autres permanents embourgeoisés. Avec l'H.R. c'est différent. Vous parlez beaucoup moins qu'eux de la démocratie mais vous la pratiquez beaucoup plus. C'est pourquoi je vous demande de publier si c'est possible ce que je pense d'eux.

Le 29 juin 1971. Le conseil national de la fédération des cheminots CGT a publié une résolution. Ces dirigeants constatant que les cheminots n'ont pas abandonné la lutte, que d'autre part ils savent que les militants de base, les syndiqués, les jeunes ne ménagent pas les critiques à leur égard, ils leur passent de la pommade pour les endormir : « De nombreux jeunes ont joué un rôle actif au cours de la grève et montré leur aptitude à assumer des responsabilités ». « Les cheminots éclairés par les militants CGT ont fait preuve d'une grande maturité politique et d'esprit de responsabilité. » Puis, ils s'envoient quelques fleurs personnellement « la CGT vient de prouver son caractère d'organisation démocratique, unitaire, combative et responsable ».

Alors non, Messieurs ! A la base oui mais pas vous, quand nous vous disions nous voulons occuper les locaux vous répondiez restez calmes ! est-ce démocratique ? est-ce combatif, est-ce responsable ? Responsable devant le gouvernement oui mais vis-à-vis des cheminots qui ont perdu 500 F de salaire vous ne vous y sentez guère. Quand nous avions besoin d'étendre le mouvement, de le durcir et de l'organiser vous étiez en train de réclamer des palabres avec la direction SNCF, ou bien avec le gouvernement, ou bien avec les syndicats jaunes ! C'est ça que vous appelez combatif ?

Et si aujourd'hui vous rendez hommage à la combativité des cheminots, à l'élévation de la conscience politique, si vous demandez de développer l'action revendicative, je suis d'accord avec vous. Mais je m'indigne et dit non à l'impasse dans laquelle vous voulez nous emmener. Car vous dites bien que vous êtes même pour des accords avec la direction SNCF ; les restrictions que vous pouvez y mettre (durée limitée, pas de dispositions contraignantes) n'en changent pas la nature de COLLABORATION de CLASSE.

Et tout ça pour arriver à quoi : « Le Conseil National considère que des changements fondamentaux s'imposent et que seule l'union des forces de gauche permettra l'institution d'un pouvoir démocratique répondant aux aspirations populaires. » Point final ! Merci Messieurs, votre démonstration est terminée.

Traîtres, vous ne **pensez plus à servir** la classe ouvrière, vous **voulez vous servir** de la classe ouvrière pour vous et vos amis, des forces de gauche, ces bourgeois qui ont tant de fois déjà trahi la classe ouvrière, les Mitterand, Mollet, Defferre et Compagnie...

Votre camelotte vous pouvez l'emballer comme vous voudrez, nous n'en voulons pas.

Vive la lutte classe contre classe.

Vive la Révolution prolétarienne.

Un cheminot
au service de la classe ouvrière

REMERCIEMENTS

« L'Humanité Roupe » a reçu et continue de recevoir de nombreux témoignages de sympathie et de condoléances après le décès du camarade François Marty, militant communiste depuis 1926, qui était notre Directeur de publication. Ils proviennent aussi bien d'organisations marxistes-léninistes ou d'associations de masse, de CDHR ou de lecteurs ou d'abonnés, d'amis français ou étrangers, d'ouvriers ou d'intellectuels, de jeunes ou de plus âgés. Nous ne disposons pas de la place nécessaire à leur publication. Citons simplement « Toufahn », organisation marxiste-léniniste iranienne, le Parti Marxiste-Léniniste des Pays-Bas, les C.A.R., (comités anti-impérialistes révolutionnaire espagnole du Sud-Ouest de la France), l'U.T.A. (syndicat des travailleurs agricoles de la Guadeloupe), un groupe de marxistes-léninistes libanais ; le journal « Clarté », organe central du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de Belgique a consacré un long article sous le titre « François Marty, révolutionnaire exemplaire est mort » accompagné d'une photo de François ; le journal « Nuova Unita », organe central du Parti Communiste d'Italie (marxiste-léniniste) a publié de son côté deux articles et une photo.

Nous remercions sincèrement tous nos camarades et amis qui nous ont ainsi manifesté leur sympathie et leur soutien, auxquels nous avons été extrêmement sensibles.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Un ouvrier du bâtiment (Blois)	10	F
Un cheminot (R.P.)	2	F
Un travailleur espagnol (Aveyron)	3	F
Un jeune métallo (R.P.)	3	F
Des travailleurs (Nord)	40	F
Une camarade espagnole (Lyon)	10	F
Un ouvrier de la banlieue sud pour la défense d'H.R. (R.P.)	10	F
Une communiste (Nîmes)	20	F
2 électros ORTF (R.P.)	2	F
Un fonctionnaire sympathisant (Dordogne)	62	F
Anonyme (Paris)	30	F
R.L. (Var)	10	F
Un jeune travailleur (R.P.)	5	F
Anonyme (Toulouse)	50	F
Un travailleur (R.P.)	1	F
Soutien à H.R. pour sa lutte contre les opportunistes ; les marxis.-léninistes (Strasbourg)	50	F
Un dessinateur industriel (R.P.)	1	F
D.G. (Chambéry)	14	F
Un jeune marxiste-léniniste (Angers)	3	F
C.D.H.R. Barlagne (R.P.)	50	F
Un abonné (Bourg-d'Oisans)	30	F
Soutien à notre journal ; anonyme (Orsay)	10	F
Un groupe de fonctionnaires (Paris)	162	F
Des marxistes-léninistes (Toulouse)	60	F
2 lycéennes (Paris 12e)	3	F
Des lecteurs sympathisants (Clermont-Ferrand)	7	F
Des camarades (Paris)	100	F
Soutien à H.R. ; anonyme (Saint-Brieuc)	2	F
Un militant (Paris)	1	F
2 marxistes-léninistes : soutien à notre presse - versement de juillet (Vosges)	50	F
Des marxistes-léninistes de la banlieue Est (R.P.)	35	F
C.D.H.R. (Toulouse)	115,80	F
Des anciens résistants - Versement de juillet (Paris 11e)	20	F
Un couple ouvrier marxiste-léniniste (Le Puy)	2	F
Soutien mensuel à notre presse (Vence)	10	F
2 sympathisants (versement de juillet) (Paris 12e)	150	F
Anonyme	10	F
Pour que vive H.R. ; anonyme (Oloron-Ste-Marie)	50	F
2 camarades de la banlieue Sud (R.P.)	8	F
2 travailleurs (Ivry)	3	F
R.L. (Var)	25	F
Un abonné (Grenoble)	50	F
Pour la défense de notre presse marxiste-léniniste - C.D.H.R. (Paris 20e)	40	F
D.L. soutien à H.R. (Brive)	40	F
Un chef machino ORTF, ancien FTP, pour saluer la mémoire de F. Marty (R.P.)	10	F
Un travailleur d'origine espagnole (R.P.)	10	F
Une camarade (Suède)	10	F
Pour la victoire du Prolétariat - Une abonnée (Lons-le-Saunier)	50	F
Soutien à la presse marxiste-léniniste - C.D.H.R. (Orsay)	260	F
Un camarade (Norvège)	4	F
C.D.H.R. Dimitrov (R.P.)	140	F
Une institutrice (Aubervilliers)	20	F
Un ouvrier ORTF (R.P.)	1	F
C.D.H.R. (Montpellier)	60	F
Une employée (Paris 19e)	0,80	F
Un lecteur - Versement de juillet (Lons-le-Saunier)	100	F
Total des 2 semaines	2 027,60	F
Total précédent	86 972,02	F
Total général	88 999,62	F

R.P. : Région Parisienne

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « l'H.R. » dans son combat idéologique et politique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
3 mois	10 F	20 F	20 F
6 mois	20 F	40 F	40 F
1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F ; trois mois 30 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

S'imprégner de notre force

En renouant avec ses traditions de lutte, CLASSE CONTRE CLASSE, la classe ouvrière reprend confiance dans sa force, inflige des coups sévères au capitalisme monopoliste d'Etat, démasque toujours plus les commis de la bourgeoisie infiltrés dans le mouvement ouvrier.

Le premier semestre de l'année 1971 a été marqué par le renforcement des traditions de lutte de classe, partant de la BASE, qui se sont développées quantitativement et qualitativement.

DES LUTTES SANS COMPROMISSION

Les grèves avec occupation, les séquestrations de cadres répressifs, pour l'augmentation chiffrée des salaires, pour pas de salaire inférieur à 1 000 F par mois, pour les 40 heures immédiatement sans diminution de salaire, la retraite à 60 ans TOUT DE SUITE pour tous, contre les licenciements, contre le chômage conséquence du capitalisme, pour de meilleures conditions de travail et d'hygiène, contre les cadences infernales, etc. sont les justes revendications pour lesquelles les travailleurs français et immigrés mènent un juste combat.

Les séquestrations de cadres répressifs (directeurs, ingénieurs, chefs d'atelier, contremaîtres, etc.), ces laquais du capital qui oppriment férocement le prolétariat pour maintenir le système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui défendent la « nouvelle société », les « contrats de progrès », « d'intéressement », de « concertation », de « négociation », des Pompidou, Chaban-Delmas et autres monopolistes ont subi la juste violence de classe des travailleurs.

DES TRAITRES DEMASQUES

Ces actes de violence, ces actes politiques ont été déclenchés par la base opprimée, exploitée, qui veut se débarrasser de ses chaînes. Les bonzes des directions confédérales, les Séguy, Krasucki (C.G.T.), Descamps, Maire (C.F.D.T.) pratiquent une ligne de collaboration de classe, prennent le train en marche, freinent les luttes naissantes, dévoyent les luttes déclenchées par la BASE et les mènent au pourrissement pour le plus grand intérêt de l'Etat monopoliste, tout cela au nom de la légalité bourgeoise. La comédie télévisée « Hexagone » du 5 juillet est là une fois de plus pour confirmer notre analyse. Autour de la même table était réunie toute une belle brochette de « syndicalistes » comme Berthelot (C.G.T.), Lucas (C.F.D.T.), Bergeron (F.O.-C.I.A.), Gruat (C.F.T.C.), Calvez (C.G.C.), Nédinger (C.N.P.F), Boulin, ministre de la « Sécurité sociale », pour bavarder de la retraite, pour préparer une nouvelle table de négociation sur la ligne de collaboration de classe : « abaissement de l'âge de la retraite suivant les professions pénibles ». Tout ce beau monde était d'accord et Boulin déclara d'ailleurs : « Vous avez abandonné la revendication de la retraite à 60 ans et vous êtes d'accord sur l'abaissement de l'âge de la retraite ». Personne ne releva le défi, cela va de soi !

LA PENETRATION DES IDEES DU MARXISME-LENINISME

L'aspect positif des luttes menées pendant ce semestre 1971 contre l'ennemi de classe : le capitalisme, c'est que le niveau de conscience politique d'un plus grand nombre de travailleurs s'est considérablement élevé face à la trahison des bonzes révisionnistes et réformistes ; c'est aussi que la classe ouvrière est pénétrée de plus en plus par le courant politique marxiste-léniniste de l'avant-garde de la classe ouvrière qui se lie chaque jour un peu plus à la classe ouvrière, partant des besoins des masses, appliquant le plus correctement possible la théorie à la pratique du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung.

Il n'est pas inutile de citer quelques unes des principales luttes de la classe ouvrière, parmi tant d'autres, pour vérifier la combativité de plus en plus ferme des ouvriers qui arborent le drapeau de la lutte CLASSE CONTRE CLASSE. Que ce soit dans les grandes entreprises ou dans les moins grandes, l'action est de nouveau dans la pratique des masses : les ouvriers de Martinot à Fougères séquestrent des cadres répressifs contre les licenciements ; à l'usine Batignolles à Nantes, grève exemplaire avec occupation pour l'augmentation des salaires ; grève avec occupation chez Biarritz-Shoes à Anglet contre les licenciements ; grève avec occupation aux Ets Tessier à Lapte ; grève avec occupation des Houillères du Nord-Pas-de-Calais contre la fermeture de fosses ; grève avec occupation des ouvrières des Ets Bessin et Saison à Troyes, de la blanchisserie Grenelle et Simon à Issy-les-Moulineaux et aussi Moulinex à Alençon, Entreprise Mario et Floro à Toulouse, puis la grande grève des O.S. de Renault Le Mans, de Sambron à Ponchâteau, de la Polymécanique à Pantin, grève sans préavis des employés de la R.A.T.P., grève d'Usinor Dunkerque et pour terminer ces quelques exemples de luttes, la toute récente grève des cheminots.

TOUS ENSEMBLE

Toutes ces luttes, l' « Humanité-Rouge » en a parlé dans ses colonnes. Nous n'avons voulu en citer que quelques unes pour essayer de situer l'importance de ces grèves qui se sont déroulées les unes après les autres, alors que celles-ci pouvaient être unifier dans le TOUS ENSEMBLE. Les intérêts de classe du prolétariat sont indentiques et nécessitent de passer à l'action du TOUS ENSEMBLE, en utilisant dans une première étape l'instrument décisif : LE COMITE DE GREVE. (Voir l'éditorial Front Ouvrier de l' « Humanité-Rouge », n° 106, de Luc Dacier).

Mais, bien entendu, il est nécessaire pour assurer le succès de ces luttes, que les OUVRIERS AVANCES rallient l'avant-garde marxiste-léniniste. L'éditorial de l' « Humanité-Rouge » du numéro 99 déclarait : « Il faut un noyau dirigeant prolétarien ! » et ajoutait un peu plus loin : « Qu'un tel noyau n'hésite pas à s'organiser clandestinement pour déjouer la répression patronale et policière, et la complicité des bonzes syndicaux ! »

Il est évident, et l'expérience parle, que lorsque la classe ouvrière obtient dans une lutte acharnée des succès, ceux-ci sont sans cesse remis en cause tant que subsistera la société capitaliste.

La seule façon de maintenir ces acquis, c'est de passer à la révolution prolétarienne, pour l'instauration de la dictature du prolétariat.

Balayons le capitalisme pourrissant et ses laquais !

Instaurons la dictature du prolétariat par la révolution prolétarienne !

Luc DACIER.

LA GREVE « DES BRAS CROISES » : UNE BETISE ET UNE FAUTE

...« Les ouvriers en grève ne peuvent renoncer à la violence collective sans se condamner eux-mêmes à l'impuissance et à la défaite. La grève « des bras croisés » est une bêtise et une faute. Les grévistes, lorsqu'ils groupent la majorité du personnel, ont raison d'assurer, au besoin par la violence, l'arrêt total de l'entreprise et ne doivent pas permettre à une équipe de jaunes racolés tant bien que mal de briser le mouvement. Les grévistes ont raison de se protéger et de protéger leurs militants contre les arrestations en faisant front courageusement à l'attaque policière... Il faut, en particulier, envisager l'application résolue de la violence prolétarienne... La violence dans la grève n'est pas le fait des ouvriers. »...

NON, CAMARADE CHEMINOT, CECI N'EST PAS UNE PAROLE DE « GAUCHISTE » !

C'est signé Germinal... (Cahiers du bolchévisme, n° 1, janvier 1930).

GERMINAL... Pseudonyme utilisé par Maurice Thorez pour signer les articles qu'il écrivit alors **qu'il était en prison !... et encore révolutionnaire !**

A cette époque là, le parti communiste français et la CGTU n'hésitaient pas à mener **jusqu'au bout la lutte classe contre classe.**

C'est là, la seule voie pour faire céder la direction de la SNCF et les patrons en général.

C'est celle que les directions du P« C »F et de la CGT ont complètement reniée.

C'est la voie que nous, Marxistes-Léninistes, nous jurons de suivre sans faillir.

S.N.C.F. - TOULOUSE :

ECHEC AUX JAUNES

A Toulouse, pendant la grève, des assemblées générales quotidiennes réunissaient 400 à 500 personnes. A trois reprises les cheminots de la base ont imposé des manifs autour de la gare qui a été envahie par les grévistes malgré l'opposition du service d'ordre CGT.

Le cheminots exigeaient la constitution de piquets de grève efficaces et organisés pour empêcher les « Jaunes » de travailler. La CGT a imposé « le calme et la raison », ce qui fait que les travailleurs, écœurés de voir rentrer les Jaunes, ont délaissé les piquets de grève. L'un d'eux pourtant a été sanctionné par la direction, pour s'être bagarré avec un Jaune.

La direction de la SNCF a voulu montrer quelle sanction attend les cheminots qui s'opposeront par la force aux « Jaunes » lors des prochains mouvements. La soi-disant « liberté du travail » qu'elle avance... surtout lors des grèves, n'est qu'un prétexte pour saboter notre lutte. Laissez travailler les « Jaunes », c'est saboter nous-mêmes les grèves !

Nous ne le permettons pas ! Résolument unis à la base et dans l'action, sur de fermes positions de lutte de classe, nous ferons plier les patrons et leurs laquais, en vue de les balayer définitivement.

Correspondants H.R.
Cheminots - Toulouse

O.R.T.F. - PARIS :

FACE AUX PROVOCATIONS DE LA DIRECTION :

LUTTONS CONTRE LA REPRESSION !

Vendredi dernier, un cadreur du centre de Joinville a reçu une convocation de la direction générale, rédigée en des termes policiers et provocateurs, l'obligeant à pointer tous les matins et jusqu'à nouvel ordre, à la direction générale, en attendant de savoir à quelle sauce il sera mangé.

Cet opérateur, à notre connaissance et de l'avis général, ne s'est rendu coupable que de montrer un ferme souci du respect des conditions réglementaires de travail et des droits syndicaux élémentaires.

La répression qui s'abat sur lui est significative des projets actuels de la direction et du gouvernement :

Avant de bazarder l'Office aux monopoles, il faut écraser toute dignité professionnelle et toute volonté de lutte. Des moutons à la botte des directeurs d'usine, des moutons qui accepteront le démantèlement de l'Office, les horaires anarchiques, les mutations arbitraires, la déqualification, le tout soigneusement emballé dans des « contrats de progrès ». Voilà l'objectif de la direction. La méthode est déjà appliquée à la S.N.C.F. et les cheminots viennent de montrer vigoureusement, dans l'unité et de façon exemplaire leur refus résolu d'une exploitation chaque jour plus accrue.

Aujourd'hui on commence par un cadreur qui refuse de travailler aux heures légales des repas ou durant le temps alloué à la préparation du matériel, qui refuse aussi le recours aux boîtes prestataires pour briser les grèves ou pour empêcher la promotion interne.

Si les travailleurs du Centre laissent la direction l'isoler, ce sera le feu vert qu'elle attend pour virer ceux qui n'ont pas l'échine assez souple pour sacrifier leurs conditions de vie, leurs conditions de travail, leur qualification professionnelle, leur dignité de travailleur enfin, aux caprices de la direction.

Mais nous sommes convaincus que les travailleurs de l'O.R.T.F. qui ressentent tous la nécessité de l'unité la plus large et la plus profonde pour défendre leurs INTERETS COMMUNS, feront échec à cette provocation grossière en :

- NE LAISSANT ISOLER AUCUN CAMARADE A AUCUN MOMENT DE LA LUTTE ;
- S'ORGANISANT A LA BASE ET DANS L'ACTION,

pour poser ensemble leurs justes revendications et passer à la défense offensive de leur outil de travail !

— A BAS LA FASCISATION !

— CLASSE CONTRE CLASSE !

— A TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL !

— AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL !

— NON A LA DEQUALIFICATION ET AU SOUS-CLASSEMENT !

— 40 HEURES TOUT DE SUITE ET SANS DIMINUTION DE SALAIRE !

Les Travailleurs marxistes-léninistes de l'O.R.T.F.
(21-6-1971)

Contre le patronat et l'état a son service :

RENFORÇONS LES CONQUETES OUVRIERES

Aucun des droits arrachés par la classe ouvrière à ses exploiteurs ne l'a été sans de longues et dures luttes. Dans ce combat sans trève, des militants ouvriers sont tombés pour imposer la diminution de la Journée de travail, le droit au repos hebdomadaire, les congés payés annuels, les libertés syndicales. Comme les libertés démocratiques, il faut donc défendre farouchement les acquits de ces luttes et combattre sans cesse pour en élargir le champ.

Il ne s'agit pas de tomber dans le piège du légalisme en croyant que c'est les lois qui imposeront le respect de ces droits conquis. Car, tel un monstre féroce, le capitalisme se nourrit de la sueur et du sang de la classe ouvrière. Il est sans cesse aux aguets pour augmenter ses profits et, lorsque la force des travailleurs unis l'a acculé à céder sur un point, il s'efforce immédiatement de se rattraper sur d'autres.

Les fameux « accords » de Grenelle — « accord » entre les exploiteurs et leurs valets, sur le dos de la classe ouvrière ! — en sont un bel exemple !

La hausse des prix, l'augmentation des cadences, ont bien vite rattrapé et dépassé les augmentations de salaire consenties. De même, c'est en 1936 que la semaine de 40 heures a été conquise, du moins théoriquement, et les travailleurs français font encore, en moyenne, 46 heures par semaine !

Il faut le comprendre clairement : le combat acharné contre les exploiteurs ne cessera donc qu'avec le renversement du système même de l'exploitation de l'homme par l'homme, le capitalisme.

Mais chaque victoire remportée sur le patronat, chaque conquête ouvrière sauvegardée et développée, nous rapprochent de ce but sur lequel il nous faut toujours garder les yeux fermement fixés.

Chaque année, outre le profit qu'ils tirent de leur travail même, les patrons volent des millions aux salariés, en ne payant pas les heures supplémentaires aux vrais tarifs, en rendant incompréhensible les bulletins de paye ; ils épuisent quantité de travailleurs en leur volant leur droit au repos ; ils en tuent des milliers en refusant d'appliquer les mesures d'hygiène et de sécurité obligatoires.

Ils sont aidés dans cette besogne par des bonzes syndicaux qui, pour mieux jouer les importants et sauver leurs privilèges, confisquent à leur seul profit les connaissances qui permettraient à tous les ouvriers de mieux se défendre et de mieux se battre contre les capitalistes.

C'est la mémoire de ses luttes passées et la connaissance des droits qu'elle a acquis par ces luttes, que « l'Humanité Rouge » veut rendre à la classe ouvrière de France pour l'aider à mieux guider son combat, en commençant la publication d'une série de fiches de droit du Travail.

Seule la lutte paie !

A bas le capitalisme exploiteur !

A PROPOS DES CONGÉS PAYÉS

Les grandes luttes de 1936 ont permis à la classe ouvrière française d'arracher le droit à un repos annuel. Depuis, elle n'a pas cessé de lutter pour en obtenir l'extension rendue encore plus impérieuse par l'aggravation des cadences, des conditions de vie et de transport. En 1956, le congé de quinze jours était prolongé à trois semaines. En 1962, la lutte des travailleurs de Renault enlevait la quatrième semaine de congé qui a été officiellement généralisée pour tous les travailleurs après les luttes de mai-juin 1968.

Les congés payés, conquis de haute lutte et grâce à de durs sacrifices de la classe ouvrière, ne sont pas un cadeau du patronat. Ils sont acquis par le travail des salariés et indispensables à la reconstitution de leur force de travail. Il faut donc lutter pour éviter que ce droit au repos ne soit repris par les patrons qui manœuvrent pour essayer de le réduire. Il faut lutter pour qu'il soit élargi et développé : déjà certains travailleurs ont conquis une cinquième semaine de congé en hiver.

QUI A DROIT AU CONGE ?

Tout travailleur salarié a droit chaque année à un congé payé par l'employeur. Ce droit est acquis au salarié qui a travaillé pendant une période minimale équivalent à un mois de travail chez le même employeur, au cours d'une période qui sert de base au calcul du congé. Cette période est fixée obligatoirement du 1er juin de l'année précédente au 31 mai de l'année en cours.

DUREE DU CONGE

Sauf accord plus favorable (convention collective, accord d'entreprise...), le travailleur a droit à *deux jours ouvrables par mois* de travail accompli au cours de cette période.

Ex. : un ouvrier embauché dans une usine le 1er novembre 1970 part en vacances le 15 juillet 1971. Il a droit à 14 jours de congé (2 jours ouvrables x 7 mois de présence pendant la période obligatoire. Le travail fourni du 1er juin au 15 juillet 1971 ne compte pas pour les congés de l'année 71.)

Le point de départ du congé doit toujours être *un jour ouvrable* (pas un dimanche ni un jour férié).

Les jours fériés compris dans la période de vacances *s'ajoutent* au congé.

LE DROIT AU REPOS

Le patron est tenu d'accorder le nombre de jours de repos auxquels le salarié a droit. Il ne peut pas l'obliger à travailler pendant cette période même s'il lui paie une indemnité en compensation.

La période dans laquelle les salariés prennent leurs vacances doit obligatoirement comprendre celle du 1er mai au 31 octobre de chaque année. Chaque salarié doit être informé au moins quinze jours avant de la date exacte de son départ.

Le patron ne peut obliger la prise de congé en deux ou plusieurs parties sans l'accord du salarié. Dans ce cas, il ouvre souvent droit à un congé supplémentaire.

L'INDEMNITE DE CONGE

Elle peut être calculée de deux façons différentes, au choix du salarié :

— le 1/12e du salaire total perçu pendant la période du 1er juin au 31 mai.

(Si l'ouvrier, pris en exemple plus haut, gagne 1 000 F par mois, son indemnité de congé égale :

$$\frac{1\,000 \text{ F} \times 7 \text{ mois}}{12} = 5\,833 \text{ F})$$

— Le montant du salaire qu'aurait perçu l'ouvrier s'il avait travaillé pendant la période de congé.

(Ce mode de calcul est parfois plus favorable pour les ouvriers horaires que le précédent).

Le salarié licencié en cours d'année a droit à une indemnité correspondant au congé payé auquel il a droit. En cas de maladie pendant les vacances, le congé maladie ne se confond pas avec le congé payé (mais il faut immédiatement avertir le patron).

VIERZON (Cher)

DES CHEMINOTS COMBATIFS

A Vierzon, comme dans la quasi-totalité des autres dépôts, ce sont les cheminots en colère qui ont pris la décision de se mettre en grève sans attendre les consignes des directions syndicales corrompues.

Dans un premier temps, pour tenter de chapeauter le mouvement, les syndicats par l'intermédiaire des pontes locaux assurent les grévistes de leur soutien. Rien cependant ne sera fait pour organiser une collecte aux portes des usines. Dans cette ville industrielle aux vieilles traditions de lutte, la classe ouvrière n'aurait pas manqué d'assurer financièrement son soutien à ces camarades grévistes. Les directions étaient hantées par la crainte d'une généralisation du conflit.

Reculant devant leurs responsabilités, elles se sont d'ailleurs refusées à donner un ordre de grève générale, refusant par là de constater un fait.

Le 11 juin au soir, brusque volte-face syndicale. Au cours d'une assemblée générale, le renégat Laucher pour la C.G.T. et le scélérat Sornin au nom de la C.F.D.T. déploient toute leur éloquence (qui ne soulève heureusement pas les foules) pour pousser les cheminots à reprendre le travail. Un brouhaha indescriptible s'ensuit dans la salle. Les accusations de « trahison » à l'adresse des pontes fusent de toute part. De nombreux camarades menacent de déchirer leur carte du syndicat (ce qui, reconnaissons-le, n'est pas la solution). La continuation de la grève est malgré tout décidée dans l'enthousiasme.

Le lundi 21 juin au matin, nouvelles incitations à la reprise, alors que pratiquement rien n'a été obtenu. L'atmosphère est extrêmement tendue. Les interventions des bonzes de service sont entrecoupées par les virulentes protestations des grévistes.

Usant d'une dialectique aussi claire qu'un congrès du P.S.U., l'illustrissime Laudier incite les cheminots à reprendre le travail (alors que la direction de la S.N.C.F. n'a concédé que des miettes) et... à se tenir prêts pour de futurs combats.

Le scélérat Sornin, porte-parole des bien-pensants milieux ecclésiastiques, entame alors une péroraison qui aurait sans trop de difficultés endormi un chat devant un panier de harengs. Il ressort de ce charabia que Vierzon risque de devenir le dernir dépôt en grève (...).

« Et alors, lance un jeune cheminot, si nous sommes les derniers à reprendre, ce sera toujours notre honneur. » Il est applaudi. Les bureaucraties syndicales reçoivent un soufflet qu'elles n'oublieront pas de sitôt. Malgré toutes leurs manœuvres, les cheminots extrêmement combatifs décident de poursuivre leur mouvement. Le 22 juin, les responsables syndicaux ronronnent de nouveau leur classique baratin .Les prétendus acquis sont mis en évidence (augmentation de 1 % avancée au 1er juillet, principe de la prime de vacances pour... 1972). L'insignifiance des résultats obtenus par rapport au mouvement engagé est évidente, même aux yeux des plus aveugles. L'écœurement est à son comble lorsque Laudier lance : « Si vous décidez la poursuite de la grève, vous prenez sur vous la responsabilité de continuer à perdre inutilement de l'argent. »

Ah, Laudier, si le camarade Sémard t'entendait, où t'expédierait-il ?... Directement dans les poubelles de l'Histoire. De toute façon, le prolétariat t'y enverra tôt ou tard.

Ne crains rien. Dans ce lieu saint, tu recevras la bénédiction de ton congénère bien-pensant Sornin, secrétaire départemental de la C.F.D.T. et nostalgique de l'ancienne C.F.T.C. Ce dernier, bien qu'usant d'un style différent, s'est en effet toujours employé à pousser à la même roue que toi — la roue de la trahison.

Notons à propos de ce dernier que les liens bilatéraux qu'il entretient avec les pires réactionnaires et les trotskystes de « Lutte Ouvrière » sont sinon publics du moins notoires. (« Qui se ressemble s'assemble. »)

Fermons cette parenthèse et revenons-en à notre houleuse assemblée du 22 juin marquée par les réflexions historiques qui ont été indiquées.

Après avoir isolé au maximum le mouvement, les syndicats décident bureaucratiquement la nécessité de la reprise du travail (« Vous êtes le dernier dépôt en grève, il n'existe plus aucune chance »), refusant même de passer au vote. A ce moment ,le dégoût est à son comble. Les grévistes, isolés et écœurés, doivent se résoudre à reprendre le travail le lendemain, dans le plus total désenchantement.

Tout n'est pas perdu cependant.

Les cheminots en lutte douze jours durant sauront tirer les enseignements de ce grand combat de classe. Ils démasqueront les agents du capital qu'incarnent les bureaucraties syndicales.

La trahison idéologique du révisionnisme moderne est apparue flagrante.

Nous nous devons de noter un fait riche de promesses : au cours de la lutte, de nombreux militants de base du P.« C. »F. se sont trouvés en opposition directe avec la direction cégétiste.

Alors que cette dernière préconisait la reprise du travail, ces camarades ont résolument décidé de poursuivre le combat. Ils gardent certes encore beaucoup d'illusions sur leur parti et sur la possibilité de le redresser, mais il n'en tient qu'à nous de leur ouvrir complètement les yeux.

— A BAS LE REVISIONNISME MODERNE ET SON APPENDICE TROTSKYSTE !

— EDIFIONS L'AVANT-GARDE MARXISTE - LENINISTE NECESSAIRE A L'ISSUE VICTORIEUSE DU COMBAT CLASSE CONTRE CLASSE !

— VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE !

Correspondant
Humanité Rouge
Vierzon

LE CHOMAGE N'EST PAS GRATUIT

Il pourrait exister un centre de pointage pour les chômeurs dans chaque ville, à la mairie par exemple. Non. Pour être déclaré comme chômeur, il faut aller tous les quinze jours signer une feuille de chômage à la préfecture ou à la sous-préfecture du département. Dans le cas du Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine), il faut prendre un bus, puis la ligne de Sceaux pour arriver à la sous-préfecture d'Antony. Cela coûte près de 4 F l'aller-retour, plus la perte de temps qu'on ne compte pas. Tout cela ne préoccupe pas le ministère du Travail, ou plutôt le ministère du Chômage !

En attendant, les chômeurs paient le bus, le métro et le train comme les autres, bien qu'ils n'aient pas d'argent. Ils doivent aussi faire vivre leur famille, et pour eux, le beefsteack n'est pas moins cher.

Les bourgeois et leur gouvernement se foutent des problèmes des travailleurs comme de l'an 40.

A bas le régime capitaliste, source de toutes les souffrances des travailleurs !

Un Chômeur
du Plessis-Robinson

Vive le 50e anniversaire du Parti Communiste Chinois

MESSAGE DE FELICITATIONS DE L'HUMANITÉ ROUGE

Au Président Mao,
Au Vice-Président Lin Piao,
Au Comité Central du Parti Communiste Chinois

Le Parti Communiste Chinois, né à Shanghai, dans la zone occupée par l'impérialisme français le 1er juillet 1921, voilà cinquante ans, s'est édifié tout au long d'une intense lutte de classe, d'une lutte acharnée entre les deux lignes, entre la ligne marxiste-léniniste du président Mao Tsé-toung et les lignes opportunistes de droite et de « gauche ».

Né peu après la révolution d'Octobre 1917 dirigée par Lénine et par Staline, le Parti Communiste Chinois a grandi, s'est fortifié tout au long de ses cinquante ans d'histoire, tirant les enseignements de ses succès ou de ses échecs. Il est né à l'époque comme l'a dit Staline où « le léninisme était le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. »

Le président Mao Tsé-toung a dit : « *Les salves de la révolution d'Octobre nous apportèrent le marxisme-léninisme.* »

Le Parti Communiste Chinois se fixa comme tâche historique d'enlever les deux grosses montagnes qui pesaient sur le peuple chinois : l'impérialisme et le féodalisme.

Dans cette lutte, à chaque instant, le président Mao a montré aux communistes et au peuple chinois la voie qui mène à la libération. A chaque fois que le Parti Communiste Chinois s'est écarté de la ligne prolétarienne du président Mao, il a connu des échecs. C'est sous la direction toujours clairvoyante du président Mao que le Parti Communiste Chinois a su se lier aux masses du peuple chinois, surmonter d'innombrables difficultés pour aboutir à la victoire dans la guerre de résistance contre l'impérialisme japonais, puis en 1949 à la proclamation de la République Populaire de Chine. Comme l'indique le président Mao, ces victoires ne furent rendues possibles que par l'existence d' « *un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un Front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti* ».

C'est sous la direction du président Mao que s'engagea l'œuvre d'édification du socialisme.

Dès 1957, le président Mao disait : « *Il faudra encore un temps assez long pour décider de la lutte idéologique entre le socialisme et le capitalisme dans notre pays.* » L'ennemi de classe n'avait pas désarmé. En se parant du drapeau rouge, le renégat Liou Chao-chi tentait de mener la Chine sur la voie capitaliste.

Pour anéantir ces visées de l'ennemi de classe, le président Mao déclencha la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, appela les masses à démasquer les traîtres révisionnistes, dirigea le vaste mouvement d'éducation prolétarienne. Le IXe Congrès du Parti Communiste Chinois marqua la victoire de la ligne prolétarienne du président Mao, la consolidation de la dictature du prolétariat. Le Parti Communiste Chinois, consolidé, ayant rejeté l'ancien pour absorber le sang nouveau, combat toutes les manifestations de l'idéologie bourgeoise pour que naisse un homme vraiment communiste ; il s'est engagé hardiment dans la poursuite de l'œuvre d'édification du socialisme. Des succès éclatants sont obtenus dans tous les domaines.

Pour tous les peuples du monde, comme pour le peuple de France, chaque pas en avant du peuple chinois est une grande victoire.

La République Populaire de Chine, dirigée par le grand, glorieux et juste Parti Communiste Chinois, est un grand appui pour tous les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme et la réaction.

L'exemple du Parti Communiste Chinois est d'une grande force pour les communistes marxistes-léninistes de France dans leur lutte pour la révolution prolétarienne. Nous savons que ce n'est qu'en appliquant aux conditions concrètes de notre pays le marxisme, le léninisme et la toujours victorieuse pensée-maotsétoung que les communistes marxistes-léninistes et le peuple de France remporteront la victoire. Pour cela, il faudra balayer les dirigeants révisionnistes du Parti « Communiste » Français qui trahissent chaque jour plus les intérêts de la classe ouvrière et du peuple de France. La lutte sera dure et longue, mais l'exemple du Parti Communiste Chinois nous inspire.

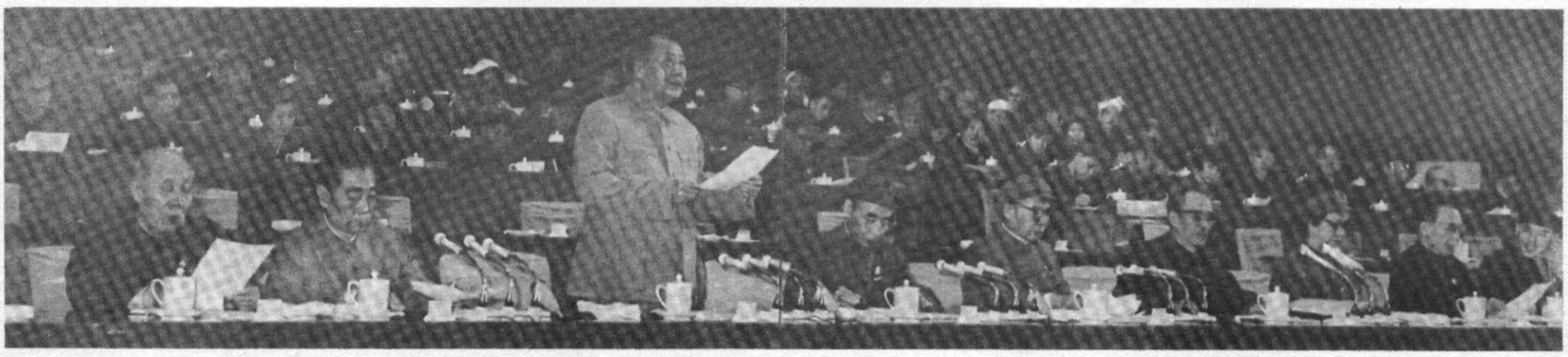
Les communistes marxistes-léninistes de « l'Humanité Rouge » sont déterminés à rester fidèles au marxisme, au léninisme, à la pensée-maotsétoung pour aller vers le triomphe de la révolution prolétarienne.

Vive les cinquante ans du grand, glorieux et juste Parti Communiste Chinois !

Vive le vice-président Lin Piao, proche compagnon d'armes du président Mao !

Vive le président Mao, qu'il vive longtemps, très longtemps !

Le Comité de rédaction de « l'Humanité Rouge »



Le Président Mao ouvre les assises du IXe Congrès du Parti Communiste Chinois.

Vive le grand, glorieux et juste Parti Communiste Chinois

(Editorial spécial)

Il y a eu cinquante ans le 1er juillet dernier, une poignée d'hommes fondaient à Changhaï le Parti communiste chinois. Les salves victorieuses de la Révolution d'Octobre et l'appel passionné de Lénine aux peuples d'Orient avaient trouvé un écho dans l'immense Chine semi-coloniale et semi-féodale dont l'histoire, à partir de cette date, allait changer fondamentalement de cours.

La portée de l'événement est considérable non seulement pour le peuple chinois mais pour le monde entier dont tout l'équilibre devait être profondément modifié quand, vingt-huit ans plus tard, le Parti né de cette lointaine rencontre clandestine sortait vainqueur d'une longue lutte armée contre l'ennemi intérieur et l'ennemi extérieur du peuple chinois, quand le président Mao Tsé toung — dès le premier jour à la tête de la Révolution — proclamait la République Populaire de Chine :

« *La nouvelle Chine est à nous !* »

Les marxistes-léninistes du monde entier célèbrent cet anniversaire comme une date glorieuse de leur propre histoire. Ils sont profondément pénétrés de cette conviction que leur propre lutte est indissociable de la lutte révolutionnaire du peuple chinois, du Parti communiste chinois qui l'a conduit à la victoire ; que tout succès ou tout revers des uns est aussi un succès ou un revers pour les autres ; que le soutien réciproque est un des éléments essentiels de la victoire de la révolution ; que le mouvement révolutionnaire, à l'échelle du globe, est un tout ; que, ainsi que le président Mao nous le rappelle,

« *selon le point de vue léniniste, la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays ; elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité* ».

De là, à chacune des heures de l'histoire où la révolution chinoise se trouvait menacée, le mot d'ordre autour duquel se mobilisa le prolétariat international :

« *Bas les pattes devant la Chine !* »

De là, aussi, cette ardente mobilisation de toutes les énergies marxistes-léninistes auxquelles les forces neuves de la jeunesse avaient donné une vigueur nouvelle autour de cet autre mot d'ordre, quand une poignée de révisionnistes introduits jusqu'à la direction du Parti communiste chinois tentèrent de renverser le cours de la révolution :

« *La Chine restera rouge !* »

L'article publié conjointement le 1er juillet dernier (1) par le « Renmin ribao », le « Hongqi » et le « Jiefangjun bao » souligne cet élan de solidarité, ces manifestations d'internationalisme prolétarien et leur importance pour la révolution chinoise :

« *Au cours des cinquante années de lutte, le Parti communiste chinois a toujours bénéficié du soutien du prolétariat mondial et des peuples des divers pays, du soutien des pays et organisations amis, du soutien des partis et groupements marxistes-léninistes frères du monde entier. Les victoires que nous avons remportées ne peuvent être dissociées de leur soutien, nous leur en sommes à jamais reconnaissants et ne les oublierons jamais.* »

Les marxistes-léninistes de tous pays, de leur côté, savent qu'ils peuvent compter, de la façon la plus sûre et la plus constante, sur la solidarité et le soutien du Parti communiste chinois, solidarité et soutien que son 9e Congrès a tenu à réaffirmer de la façon la plus claire et la plus ferme dans le premier chapitre des nouveaux statuts, comme l'avait fait déjà Lin Piao dans son rapport d'avril 1969 et comme le précise encore l'article du 1er juillet 1971.

Convaincus de la justesse de leur

(*Suite page 6*)

VIVE LE GRAND, GLORIEUX ET JUSTE PARTI COMMUNISTE CHINOIS

cause, les marxistes-léninistes, où qu'ils se trouvent à travers le monde, tirent de cette fraternité internationaliste indéfectible une force particulière ; ils y trouvent encouragement et énergie et sentent profondément quels devoirs particuliers elle entraîne pour eux. L'héroïque peuple vietnamien qui sait avoir dans la Chine rouge le plus sûr arrière à son combat contre l'impérialisme américain, le peuple nord-coréen dont le Parti du Travail vient de rappeler qu'il est uni au peuple chinois comme les lèvres le sont aux dents, le peuple français qui n'a pas oublié les dizaines de millions de travailleurs chinois manifestant dans les rues de leurs villes et de leurs villages leur solidarité avec sa lutte de mai 68, tous les peuples du monde savent qu'ils ne sont pas seuls, et cette assurance les renforce dans leur conviction qu'est entièrement juste ce qu'a souligné le président Mao dans son historique déclaration du 20 mai 1970:

« *Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés, mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution.* »

Telle est la nature des liens qui unissent avec tant de reconnaissante affection les marxistes-léninistes du monde entier aux communistes chinois, leurs frères de combat au-delà des plus lointaines frontières.

Le Parti communiste chinois est pour eux tous un exemple, un modèle et un guide. Un modèle, un exemple et un guide, tel est pour eux tous l'homme sans lequel ce Parti ne serait pas ce qu'il est, la Chine ne serait pas ce qu'elle est devenue, la révolution mondiale n'aurait pas aujourd'hui le cours qu'elle suit, fidèle aux enseignements de Marx et de Lénine, malgré et contre les révisionnistes modernes qui ont tout fait et continuent à tout faire pour renverser ce cours, un modèle, un exemple et un guide, tel est le président Mao Tsé toung vers lequel se tournent en ces jours anniversaires toutes les pensées des marxistes-léninistes, avec respect, reconnaissance et affection.

Il suffit de regarder le visage qu'offre aujourd'hui la Chine nouvelle aux yeux souvent étonnés du monde pour réduire à toute leur dérisoire mesure les ricanements des ennemis de tous poils que cet attachement raisonné des marxistes-léninistes au président Mao met hors d'eux et empêche de dormir. Et pas seulement le visage de la Chine, mais celui, aussi, du reste du monde, ce monde d'une époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire partout. La pensée de Mao Tsé toung est bien le marxisme-léninisme de cette époque.

Après le rapport présenté par Lin Piao devant le 9e Congrès, l'article du 1er juillet 1971 consacré au cinquantième anniversaire constitue une analyse de toutes les erreurs et de tous les succès du Parti communiste chinois au cours du demi siècle écoulé, une éclatante synthèse de la théorie de Mao Tsé toung sur la révolution chinoise, un bilan de ce que cette théorie a apporté dans la pratique de la révolution, un véritable précis d'histoire du Parti communiste chinois. Il est évident que dans le cadre de ce modeste article, nous ne saurions procéder à une telle analyse, à une telle synthèse, dresser un tel bilan qui a nécessité 20 000 caractères chinois. Nous y renvoyons donc tous nos lecteurs, tous les militants, qui se doivent de lire, d'étudier ce document incomparable, de le lire et de l'étudier dans l'esprit et selon les méthodes toujours recommandées par Mao Tsé toung, en ayant toujours en vue les problèmes à résoudre.

Mao Tsé toung a intégré la vérité universelle du marxisme à la réalité chinoise, à ses conditions concrètes. Nous avons à notre tour à intégrer à la réalité de notre pays la vérité universelle du marxisme-léninisme, de la pensée-maotsétoung.

La confusion idéologique qui règne en France depuis trois ans dans certains milieux, les errements opportunistes de droite ou gauchistes qui ne cessent de se manifester renforcent le devoir des marxistes-léninistes de mener, pour eux-mêmes d'abord, et pour les plus larges masses un travail d'éducation idéologique de tous les instants. « *Pour renverser un pouvoir politique,* nous enseigne le président Mao, *on commence toujours par préparer l'opinion publique et par agir dans le domaine idéologique. Cela est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire* ».

Mao Tsé toung en 1921, délégué au Congrès constitutif du Parti Communiste Chinois.

Sans doute en sommes-nous convaincus, mais sommes-nous en mesure d'agir efficacement dans le domaine idéologique ? Personne ne niera que nous avons encore beaucoup à apprendre. Soyons, là encore, modestes comme le demande Mao Tsé toung à tous les communistes. Apprendre, encore apprendre et toujours apprendre, tel doit être notre mot d'ordre, et notre meilleur maître est le président Mao lui-même. Il apparaît à présent avec évidence, au-delà de tous les débats, que la confusion et les errements idéologiques des dernières années sont nés d'une méconnaissance totale de la pensée-maotsétoung ou d'une connaissance imparfaite, souvent partielle et combien de fois a prioriste, chez ceux qui ne cherchent dans cette pensée que ce qu'ils veulent y trouver, que ce qu'il leur faut y trouver pour se justifier, pour légaliser, légitimer leur propre « pensée » et non, ce qui est la voie juste, pour la former, la clarifier, la préciser, l'orienter convenablement.

La révolution est une longue patience et il faut savoir se forger avec patience les armes nécessaires à son triomphe et, quand elles sont déjà forgées, apprendre avec patience et hors de toute présomption à s'en servir, et à bien s'en servir. Ainsi de la pensée-maotsétoung.

Pour ne prendre qu'un exemple, combien furent-ils ici, et pas seulement dans les rangs de l'adversaire, à avoir prétendu, et cru sans doute, que la grande Révolution Culturelle prolétarienne n'était qu'une vaste entreprise de démantèlement du Parti communiste chinois par le président Mao lui-même, menée contre le Parti, hors du Parti, sans le Parti ? Il fallait qu'ils aient bien mal lu Mao Tsé toung, et ne serait-ce que ses « *Citations* », dont les toutes premières mettent l'accent sur la nécessité du Parti fondé sur le marxisme-léninisme. Mais il en fut même pour aller, en fonction de cette interprétation erronée, jusqu'à nier cette nécessité même, à prétendre caduque l'existence du Parti de type nouveau, léniniste, que précisément, la grande Révolution Culturelle prolétarienne avait pour rôle d'épurer, de renforcer, de consolider, toutes portes ouvertes aux masses populaires et en même temps fidèle plus que jamais au concept si discuté ici et là de centralisme démocratique auquel on opposait la seule spontanéité des masses. Ceux-là ne voyaient pas que pour poursuivre dans les meilleures conditions la révolution, pour la mener jusqu'au bout, alors que jusque sous un régime de dictature du prolétariat la lutte de classes se poursuit entre le prolétariat et la bourgeoisie, l'existence d'un véritable Parti communiste tel que le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois est un facteur d'intérêt vital, une question de vie ou de mort pour la révolution. Et c'est parce que le Parti communiste chinois est sorti grandi, mieux trempé encore de la grande Révolution Culturelle prolétarienne que les révisionnistes, ennemis de la révolution, ont pu être abattus par elle et qu'elle mérite aujourd'hui d'être appelée historiquement la « deuxième révolution chinoise ».

Sur ce point et sur tant d'autres, sur les problèmes du Parti, de l'armée, du front uni, sur les divers types de contradictions et les différentes façons de les résoudre, sur la lutte à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation communiste, sur les méthodes de travail, sur la théorie et la pratique, etc., dans leur lutte sans merci contre l'impérialisme, le social-impérialisme, le capitalisme et le révisionnisme moderne, les marxistes-léninistes trouvent dans les cinquante années d'histoire du Parti communiste chinois, dans la pensée-maotsétoung qui la guide et l'imprègne dès les premières heures, un enseignement qui leur est indispensable à tous instants, dans toutes les circonstances de leur dur combat.

Pour que ce combat de longue haleine débouche sur la victoire, que cet anniversaire marque pour nous, quel que soit le degré de notre connaissance, le départ d'un grand mouvement d'étude de la pensée-maotsétoung pour son application vivante aux conditions concrètes de notre pays. Guidé par le président Mao, le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois nous montre et nous ouvre la voie.

CELEBRONS LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

(un article des journaux chinois par les rédactions du « Renmin Ribao », « Hongqi » et « Jiefangjun Bao »

Cet important et riche article a été publié intégralement dans le n° 27 de **« Pékin Information »**. Nous en recommandons très vivement la lecture et l'étude. La revue **« Pékin Information »** est en vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris (3e), (ou par notre intermédiaire). L'exemplaire 0,35 F. Abonnements - 1 ans : 14 F ; 2 ans : 21 F ; 3 ans : 28 F.

LE PEUPLE CHINOIS SOUTIENT LES PEUPLES DU MONDE

« *Le peuple chinois considère comme siennes les victoires remportées par les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine dans leurs luttes anti-impérialistes, et toutes leurs luttes anti-impérialistes et anti-colonialistes ont sa sympathie et son soutien chaleureux.* »

(Citation du président Mao Tsé-toung.)

UNE IDEOLOGIE FIDELE A L'ESPRIT DE NORMAN BETHUNE

Cette déclaration du président Mao n'est pas un vain mot. Il n'y a que la presse impérialiste et les romans policiers ultra-réactionnaires pour décrire le peuple chinois « xénophobe », « tenu à l'écart des événements de ce monde », etc. Car les observateurs étrangers de bonne foi reconnaissent, même s'il leur en coûte, que ouvriers et paysans chinois suivent avec une grande attention les combats des peuples des autres continents et accueillent leurs représentants avec sympathie et intérêt. Mais peut-être nos écrivaillons bourgeois désignent-ils par « informations » les mariages des princesses déchues ou le dernier amant d'une actrice en vogue ? Notre peuple, submergé par des montagnes « d'informations » de ce genre, connaît-il les conditions de vie et de combat des Africains de Mozambique contre le colonialisme portugais ou les luttes du peuple thaï ?

Le peuple chinois, lui, les connaît et leur apporte sa « sympathie et son soutien chaleureux ». Tous nos camarades qui ont séjourné en Chine ont été vivement frappés par le souci constant de chaque ouvrier, de chaque paysan, de chaque garde rouge d'œuvrer « *pour la révolution mondiale* ». Là, l'internationalisme n'est pas un principe abstrait mais une volonté quotidiene de bâtir le socialisme avec une ardeur et une conscience plus grandes encore ; c'est le sentiment aigu des responsabilités d'un peuple qui a brisé ses chaînes envers tous ceux qui luttent et meurent pour briser les leurs.

C'est le Parti Communiste Chinois qui a développé et inculqué ses grandes qualités internationalistes au peuple de Chine. Edgar Snow rapporte que, dans les grottes de Yenan pourtant coupés du monde, les communistes et le peuple chinois s'intéressaient vivement aux luttes des peuples d'Europe. Parmi les « trois textes les plus lus » en Chine, qu'étudie avec méthode chaque Chinois, petit et grand, l'un d'entre eux exalte l'esprit internationaliste : « *A la mémoire de Norman Béthune.* » Qui est Norman Béthune ? Un communiste canadien, docteur en médecine, venu aider le peuple chinois pendant sa guerre de résistance contre le Japon et mort à ce poste.

« *Quel est l'esprit qui l'a inspiré ? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste chinois doit s'assimiler.* »

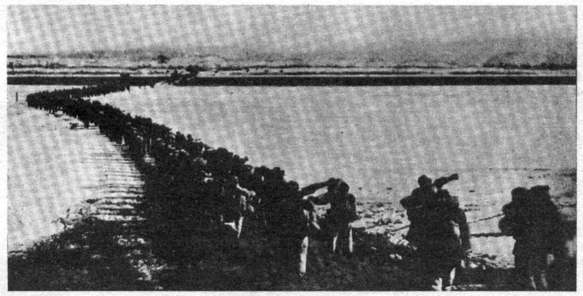
(Mao Tsé-toung, « A la mémoire de Norman Béthune ».)

Aujourd'hui, plus de trente ans après, les communistes chinois mais aussi les larges masses du peuple l'ont assimilé.

UNE POLITIQUE DE GRAND ARRIERE

C'est cela qui fait la force de la politique internationaliste du Parti et du gouvernement chinois. Leurs déclarations ne sont pas « palabres et chancelleries », leurs menaces « paroles en l'air ». Il y a plus de 700 millions d'hommes prêts à agir comme un seul homme. Les impérialistes le savent bien qui ont une peur bleue des déclarations solennelles du gouvernement chinois.

Car dans le passé, le peuple chinois a traduit en actes courageux son profond sentiment internationaliste : en Corée, des Volontaires chinois, et parmi eux le fils du président Mao, sont tombés auprès de leurs camarades coréens en lutte contre l'impérialisme yankee. Aujourd'hui de nombreux jeunes Chinois, docteurs ,techniciens et ingénieurs travaillent avec ardeur et modestie dans divers pays d'Afrique : ces « Norman Béthune » d'aujourd'hui aident les peuples africains à bâtir leur pays indépendamment de l'impérialisme.



Volontaires chinois se rendant en Corée pour y combattre l'agression américaine.

Surtout, le soutien politique et matériel du peuple chinois n'a jamais fait défaut aux peuples en lutte contre l'impérialisme américain. La Chine est le « grand arrière sûr » sur lequel les peuples d'Indochine peuvent s'appuyer pour mener leur lutte à la victoire. La récente signature d'un protocole entre les gouvernements de la R.P.C. et de la République Démocratique du Vietnam sur la fourniture supplémentaire et gratuite d'équipement et de matériel militaires au Vietnam le confirme, s'il en est besoin.

Le peuple palestinien, frappé dans le dos, violemment calomnié par ses faux amis révisionnistes de Moscou et d'ailleurs, trouve en la Chine Populaire un soutien efficace et sûr... Il n'est jusqu'au peuple français traité de « voyou » à Moscou, « d'agents anti-gaullistes » à Cuba qui a reçu, lors de son grand mouvement de 1968, un soutien sans faille du peuple et du Parti chinois. Cela nous a encouragés il y a trois ans, et nous encourage encore. Sachons en remercier le peuple chinois et nous mettre plus modestement encore à son école !

Jeanne DUROC

50 ans d'histoire révolutionnaire

1er juillet 1921 : *Premier Congrès (à Shanghai) du Parti Communiste Chinois.*

1921-1927 : *Première guerre civile révolutionnaire.*

Mai 1922 : *2e Congrès, à Shanghai. A Canton, premier Congrès national du Travail.*

Juin 1923 : *3e Congrès.*

Janvier 1924 : *Les communistes participent au premier Congrès national du Kuomintang.*

Janvier 1925 : *4e Congrès.*

Façade de la maison de Shanghaï où fut créé le Parti Communiste Chinois.

Juillet 1926 : *Les communistes appuient et participent à la campagne vers le Nord de l'Armée nationale révolutionnaire.*

12 avril 1927 : *Coup d'Etat de Tchang Kaï-chek à Shanghai - Massacre de communistes - Rupture du Front uni.*

Août 1927 : *Insurrection de Nantchang. Le 1er août marque la naissance officielle de l'Armée rouge.*

1927-1937 : *Deuxième guerre civile révolutionnaire.*

7 août 1927 : *Appel du Parti aux paysans pour l'insurrection de la moisson d'automne, sous la direction de Mao Tsé-toung.*

1928 : *6e Congrès (à Moscou) - Création de la base des monts Tsingkang - Fondation du régime soviétique dans la province du Kiangsi.*

1930 : *L'Armée rouge brise la première des cinq campagnes d'encerclement de la région soviétique lancées par Tchang Kaï-chek.*

7 novembre 1931 : *Mao Tsé-toung élu président du premier gouvernement soviétique de Chine.*

Octobre 1934-octobre 1935 : *La Longue Marche.*

Janvier 1935 : *A Tsounyi, Mao Tsé-toung élu pour la première fois président du Parti.*

1937-1945 : *Guerre contre l'agression de l'impérialisme japonais.*

1942 : *Mouvement de rectification dans le Parti.*

24 avril 1945 : *A Yenan, 7e Congrès du Parti.*

1946 : *Début de la troisième guerre civile révolutionnaire.*

Janvier 1949 : *Prise de Pékin par les forces de Lin Piao.*

Mars 1949 : *Arrivée à Pékin de Mao Tsé-toung et du Comité Central.*

1er octobre 1949 : *Proclamation de la République Populaire de Chine.*

14 février 1950 : *Signature à Moscou du traité sino-soviétique d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle, entre Mao Tsé-toung et Staline.*

28 juin 1950 : *Mao Tsé-toung dénonce l'agression américaine contre la Corée et contre Taïwan.*

1950-1953 : *Guerre de Corée.*

27 septembre 1954 : *Mao Tsé-toung élu président de la R.P.C.*

Septembre 1956 : *8e Congrès du Parti.*

1957 : *Mouvement contre les droitiers.*

1958 : *Naissance des communes populaires - Grand bond en avant de l'économie chinoise.*

Août 1959 : *Session du Comité Central à Louchan. La lutte entre deux voies démasque Peng Teh-houai - Lin Piao nommé ministre de la Défense et président de la Commission militaire du Comtié Central.*

Août 1960 : *Khouchtchev rappelle les experts soviétiques et déchire les contrats signés avec la Chine.*

Septembre 1962 : *Mise en garde de Mao Tsé-toung devant le Comité Central : N'oublions jamais la lutte de classes.*

Juin 1963 : *Mouvement d'éducation socialiste.*

14 juin 1963 : *Réponse du Comité Central du P.C.C. au Comité Central du P.C.U.S. (connue sous le nom de « Lettre en 25 points »).*

1966-1968 : *Grande révolution culturelle prolétarienne, la « deuxième révolution chinoise ».*

Octobre 1968 : *Des comités révolutionnaires formés dans toutes les provinces - Le Comité Central exclut Liou Chao-chi du Parti.*

Avril 1969 : *9e Congrès du Parti.*

(Nous nous en tenons naturellement à quelques grandes dates, le report en particulier aux quatre volumes des *Œuvres choisies* de Mao Tsé-toung étant conseillé pour qui veut étudier en détail l'histoire du Parti communiste chinois. Manquent par exemple dans notre nomenclature certains faits qui font date tels le lancement du premier satellite chinois ou les premières explosions de bombes A et H, etc.)

UN CRITERE DU SOCIALISME EN CHINE :

L'EMANCIPATION DES FEMMES

« LES TEMPS ONT CHANGE, L'HOMME ET LA FEMME SONT EGAUX. CE QUE L'HOMME PEUT ACCOMPLIR, LA FEMME LE PEUT AUSSI. » (MAO TSE-TOUNG.)

« Les temps ont changé, l'homme et la femme sont égaux. Ce que l'homme peut accomplir, la femme le peut aussi » (Mao Tsé toung).

Pour bien comprendre l'immense portée des victoires des femmes travailleuses de Chine, il faut savoir quelle était leur condition avant la Révolution. De cette époque, Mao Tsé toung dit que « si l'homme a trois grandes montagnes sur le dos, l'impérialisme, l'exploitation féodale, l'ignorance et la misère, la femme, elle, en a quatre, parce que l'homme l'exploite aussi ». La vente des petites filles, la pratique du mariage forcé, faisait de la femme la servante de son mari après avoir été celle de la famille de celui-ci. Devenue veuve, la femme pouvait être vendue comme prostituée par la famille de son mari, ou bien elle trouvait une solution « honorable et digne » dans le suicide. La femme subissait donc d'abord l'autorité du père et du clan, puis celle du mari et de sa famille. Dans les villes, les ouvrières travaillaient de 14 à 16 heures par jour ; si elles étaient enceintes les patrons les renvoyaient. Pour leurs bébés, elles n'avaient pas d'autre solution que de les emmener avec elles, les cacher sous les machines, sans avoir le temps de les nourrir pas plus que de se nourrir elles-mêmes. La femme chinoise avait déjà combattu la féodalité, côte à côte avec l'homme au cours des grandes révoltes paysannes du XIXe siècle. La juste ligne du P.C.C. à l'égard des femmes mobilise celles-ci pour la Révolution. Les femmes chinoises ont compris que seule leur participation à la lutte de libération amènerait des changements décisifs pour leur émancipation, que cette émancipation ne serait pas un cadeau de l'homme, qu'elle serait gagnée dans la lutte commune.

Les femmes continuent cette tradition de se constituer en bataillons ; elles ont répondu à l'appel du président Mao : « Il importe de mettre partout sur pied des divisions de la milice populaire ». Le peloton de miliciennes de l'île Koulei, pour sa détermination à défendre la Chine socialiste, a mérité de la part des masses d'être appelé le « détachement féminin rouge » d'aujourd'hui.

Depuis 1949, la femme est l'égale de l'homme dans la loi. Mais une telle égalité peut rester formelle, aussi les femmes se sont regroupées de 1950 à 1956 dans des associations pour étudier et appliquer les nouvelles lois : mariage et divorce par consentement mutuel, vente des filles interdite, etc. Cela ne s'est pas fait sans lutte ; il a fallu par exemple une lutte idéologique difficile pour faire accepter le remariage des veuves. Après la création des communes populaires, les femmes participent au grand mouvement de production. Dans cette participation au travail collectif, elles trouvent l'égalité économique et sociale ; le principe « à travail égal salaire égal » est appliqué.

Dès 1960, des revues aux mains du traître Liou Chao chi font une propagande en direction des femmes pour qu'elles restent au foyer : ne participez qu'un peu au travail social, occupez vous davantage de vos familles, et vous serez heureuses ! Mais les femmes chinoises savent que Mao Tsé toung a dit « les femmes constituent en Chine une importante source de main-d'œuvre ». Pourquoi resteraient-elles à la maison, alors que la patrie socialiste a besoin de tous les bras ? Les femmes dans leur ensemble ont compris plus profondément et plus vite que beaucoup d'hommes la nécessité de la lutte contre l'idéologie de Liou Chao chi. Cette idéologie attaquait dans les faits leur droit de participer réellement à la vie politique, économique et sociale du pays. L'heure n'était plus de prôner l'idée contre-révolutionnaire de la femme au foyer, mais bien au contraire de s'attacher à résoudre les difficultés qui pouvaient l'empêcher de travailler, il fallait permettre que chaque femme puisse travailler dans la production. Il fallait résoudre la contradiction entre le rôle de travailleuse et le rôle de mère, difficilement compatibles dans la société capitaliste :

L'organisation de centres de services sociaux dans les quartiers, dans les communes populaires libère les femmes travailleuses des tâches de ménage : cantines, centres de raccomodage et de réparations, dispensaires, gardes-malades. Les crèches sont très nombreuses : les enfants sont pris chaque matin à la maison, et à 5 heures l'après-midi, ils sont ramenés à la famille. Des petites crèches sont même organisées par les comités de rues, par les vieux pour recevoir les enfants du quartier. Dans chaque usine, il y a des salles d'allaitement ; les mères peuvent donc y nourrir leurs enfants et le temps qu'elles mettent pour cela est comme temps de travail.

Le droit réel à la maternité est garanti par la contraception, qui n'est donc pas en Chine un instrument de chantage et de terrorisation. Elle est conseillée pour le bien de la femme et pour sa santé, pour qu'elle ait le temps de participer à la vie politique et économique, et pour que le couple décide lui-même du nombre de ses enfants. Pas une jeune femme de moins de 30 ans ne veut plus de deux ou trois enfants.

La famille, unité économique et d'exploitation (enfants propriété des parents, femme esclave) s'est transformée sous le socialisme en une unité non seulement sociale mais politique. Les femmes, avec l'aide du Parti, brisent l'idéologie individualiste et considèrent les affaires de la famille comme celles de la collectivité.

Partout en Chine, des femmes, des héroïnes du travail se distinguent sur le plan de la production, de la lutte de classes, dans l'expérimentation scientifique et dans l'application de la pensée maotsétoung.

Les femmes chinoises savent que si elles doivent leur émancipation au P.C.C. et au socialisme, l'édification de la patrie socialiste ne peut pas se faire sans elles, sans leur participation active et résolue.

Aguerries en particulier par la grande Révolution Culturelle prolétarienne elles ont élevé leur niveau de conscience et constituent une force puissante dans la grande République Populaire de Chine.

La condition de la femme chinoise est aujourd'hui une caractéristique fondamentale et éclatante du socialisme.

Elise GILBERT.

OUVRAGES DU PRESIDENT MAO TSE TOUNG

« Citations du Président Mao Tsé toung » : le célèbre « petit livre rouge » (1,40 F). **« Quatre essais philosophiques »** (De la pratique, de la contradiction, de la juste solution des contradictions au sein du peuple, d'où viennent les idées justes ?) : 1,40 F. **« Intervention à la conférence Nationale du Parti Communiste Chinois sur le travail de propagande »** (1957) ouvrage considéré maintenant comme le 5e essai philosophique : 0,50 F. **« 5 articles du président Mao Tsé toung »**, recueil contenant 5 textes idéologiques de lutte contre le révisionnisme, contre l'égoïsme, pour le dévouement au bien public : « Servir le peuple », « A la mémoire de Norman Béthune », « Comment Yukong déplaça les montagnes », « l'élimination des conceptions erronées dans le Parti » et « Contre le libéralisme » (0.50 F). **« L'élimination des conceptions erronées dans le Parti** (1929) critique du gauchisme et du militarisme : 1 F. **« Contre le libéralisme »** contre l'idéologie de la petite bourgeoisie dans les rangs du Parti Communiste : 1 F. **« Rapport à la 2e session plénière du Comité Central issu du VIIe Congrès du Parti Communiste Chinois »** (5 mars 1949) la ligne idéologique, politique, militaire et économique à suivre après la libération : 0,50 F. **« La tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais** (1935) : 1,05 F. **« Sur notre politique »** (1940) : 0,90 F. Ces deux derniers textes sont fondamentaux sur le front uni. **« Peuples du monde unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais »** déclaration du 20 mai 1970 qui a eu un retentissement mondial (voir « L'Humanité Rouge » n° 62 et 106) :0,35 F. **« Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine »** (1936) toutes les règles essentielles de la guerre populaire : 2,25 F. **« De la guerre prolongée »** (1938) critique des théories de victoire rapide ou d'asservissement inéluctable de la Chine : 2,25 F. **« Le Président Mao Tsé toung sur la guerre populaire »** recueil de citations : 0,50 F. **« 6 écrits militaires »** sélection de 6 importants textes militaires : 2,50 F. **« Ecrits militaires »** tous les écrits militares du grand stratège et tacticien qu'est Mao Tsé toung : 3,10 F. **« Œuvres choisies » :** Tome I : 6,20 F ; Tome II : 8 F ; Tome III : 6,20 F ; Tome IV : 8 F.

LIN PIAO

« Vive la victorieuse guerre du peuple » (1965) principes politiques et militaires de la guerre populaire : 0,50 F.

« Rapport au IXe Congrès du Parti Communiste Chinois (1969) : 0,50 F.

KIANG TSING « A propos de la révolution dans l'Opéra de Pékin (1968) la direction du prolétariat dans les domaines de l'art et de la culture (1 F).

« IXe Congrès du Parti Communiste Chinois » recueil de documents parmi lesquels le rapport présenté par le vice-président Lin Piao, et les statuts du P.C.C. (1 F). **« Statuts du Parti Communiste Chinois » :** 0,50 F. **« Communiqué de la 2e session plénière du Comité Central issu du IXe Congrès du P.C.C. »** (septembre 1970) prolonge les travaux du IXe Congrès : 0,35 F. **« Un membre du Parti doit être un élément avancé du prolétariat »** publié à l'occasion du 49e anniversaire du PCC : 0,35 F. **« La grande révolution culturelle prolétarienne »** document jalonnant cette révolution précédé du rapport de Lin Piao : 1,50 F. **« Avançons victorieusement en suivant la ligne révolutionnaire du Président Mao »** éditorial de nouvel an 1971 des journaux chinois : 0,35 F. **« Léninisme ou social-impérialisme ? »** à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Lénine^e: 0,50 F. **« Vive la victoire de la dictature du prolétariat »** à l'occasion du centenaire de la commune de Paris (voir H.R. n° 98) : 0,50 F.

« Pékin Information » hebdomadaire théorique et politique ; l'exemplaire : 0,35 F.

Pour toute commande, s'adresser à la librairie « Le Phénix », 72 bd de Sébastopol, Paris-3e (ou par notre intermédiaire). Ajouter 20 % environ pour frais de port pour les livres.

PAYSANS VICTIMES DU CAPITALISME

organisez-vous pour la lutte

Appel à tous les paysans sinistrés de la région d'Agen

Voilà quinze jours que notre travail de trois mois a été détruit à 100 % par la tempête. Le premier jour, des officiels se sont montrés pour voir les dégâts et s'apitoyer sur notre sort. Et depuis ? Plus rien, nous sommes redevenus les Croquants qui n'intéressent pas ces Messieurs.

NOTRE SITUATION EST CATASTROPHIQUE

— Depuis longtemps déjà la gêne, sinon la misère est parmi nous. Les paysans sont voués au travail acharné pour survivre et à l'asphyxie progressive. Les prix industriels montent constamment alors que nous vendons toujours nos produits à bas prix.

Maintenant, nos récoltes de l'année sont détruites : QUI, PARMI LES PAYSANS PAUVRES, A LES MOYENS D'ATTENDRE JUSQU'A L'ANNEE PROCHAINE ?

Comment allons-nous vivre et faire manger nos gosses ?

— Nous sommes restés trop longtemps silencieux, nous avons trop longtemps accepté les manifestations promenades à Agen.

POUR LA TEMPETE QU'A-T'ON FAIT ?

— La fameuse opération Tigre est un tigre empaillé ! La lutte contre la grêle n'a pas été menée. Malgré les explications embarrassées de ces messieurs, on sait au moins une chose, c'est que ce n'est pas sérieux.

Les avions étaient-ils hors d'usage? Ou les pilotes étaient-ils à la finale de rugby à Bordeaux ?

CE QU'IL Y A DE SUR, C'EST QUE L'ORAGE ETAIT PREVU DEPUIS LE MATIN : S'il y a eu incurie de TIGRE L'ETAT EST RESPONSABLE !

— Ces messieurs, lors de leur visite de condoléance, nous ont proposé des prêts du Crédit Agricole. Ça va bien pour les paysans qui peuvent rembourser ! Mais nous, les paysans pauvres qui n'avons même pas de quoi survivre, ça veut dire s'endetter un peu plus, couler un peu plus encore. PAS DE ÇA !

— Face à ces discours, qu'avons-nous fait nous-mêmes ?
Pas grand chose, à notre grande honte. On s'est réuni une fois ou deux pour examiner le pourcentage à déclarer pour l'ouragan et la grêle et là-dessus on n'était pas tous d'accord. A Caudecoste un comité de Défense, mais aux mains des gros qui se contentent du Crédit et des remises d'impôt.

Avec ça, si nous perdons tout, le pire c'est que ça sera notre faute. Est-ce que les vignerons du Midi ont seulement pleuré sur leurs malheurs il y a deux mois ?

— Or, nous pouvons gagner si nous luttons.

Car le pouvoir ne tient pas à rallumer la colère paysanne et celle des ouvriers. C'est sur sa frousse de voir notre mouvement faire tache d'huile, qu'il faut compter.

UNE SOLUTION : LA LUTTE DE MASSE, A LA BASE

Il nous faut :

— des revendications claires établies ensemble ;

— une organisation générale des paysans pauvres de tous les cantons sinistrés ;

— être décidés à nous battre pour obtenir satisfaction.

Ce qui fait notre force face aux puissants, ce n'est pas d'être dociles comme des moutons, mais au contraire notre volonté d'aller jusqu'au bout pour obtenir satisfaction.

COMME NOS CAMARADES VIGNERONS DU MIDI, UNISSONS-NOUS A LA BASE POUR COMBATTRE !

Pratiquement :

— que dans chaque hameau, commune et canton se constituent des comités de Défense des paysans pauvres. Il suffit que celui qui lira ce tract aille voir ses voisins et décide avec eux de se battre ;

— que ces comités de Défense discutent des revendications :

INDEMNISATION TOTALE ET IMMEDIATE DES PERTES SANS REMBOURSEMENT FUTUR !

Contrôle étroit de Tigre par les Comités, etc.

A VOUS DE DETERMINER CES REVENDICATIONS.

— qu'ils envoient des délégués à un Comité cantonal chargé de réunir des assemblées générales pour discuter de ce qu'il faut faire pour gagner.

Le temps presse, chaque jour qui passe est mortel pour nous.

CREONS PARTOUT DES COMITES DE DEFENSE DES PAYSANS PAUVRES !

METTONS PARTOUT SUR PIED DES ASSEMBLEES GENERALES CANTONALES POUR LA FIN DE LA SEMAINE !

DECIDONS DES ACTIONS DE MASSE A MENER JUSQU'A SATISFACTION INTEGRALE DE NOS REVENDICATIONS !

SEULE LA LUTTE PAIE !

UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION DE TOUS LES PAYSANS PAUVRES !

SOYONS RESOLUS, NOUS VAINCRONS !

REMBOURSEMENT INTEGRAL !

Des paysans pauvres du canton d'Astaffort pour des comités de Défense des paysans pauvres.

C.D.H.R. AGEN.

Pour avoir participé à une manifestation paysanne protestant contre la baisse du prix du lait acheté aux producteurs, Jean Carel, secrétaire d'un C.D.J.A. de l'Ouest, a été condamné à quatre mois de prison ferme. La Cour d'appel de Rennes vient de transformer cette peine en six mois de prison dont cinq avec sursis.

Pendant que le tribunal siégeait, les petits paysans organisèrent d'importantes manifestations pour exiger la libération de leur camarade condamné, en fait, pour avoir osé s'élever contre la politique agricole des monopoles.

Que pense la F.N.S.E.A. (syndicat au service des gros agrariens) de tout cela ? Elle vient tout simplement au secours des gros industriels laitiers en désavouant ces luttes qui ne sont pas « respectueuses de la légalité » ! Quant au M.O.D.E.F. (dirigé par le P. « C. » F.), il fait « confiance à la voie parlementaire » comme la plus efficace pour faire aboutir les revendications des petits paysans.

A la campagne comme à la ville seule la lutte paye. Ouvriers, paysans, un même combat contre le capitalisme !

LE SCANDALE DU LAIT

Manifestations paysannes contre les trusts laitiers.

Parmi les habituelles « surprises » désagréables que nous avons, en faisant nos courses, il y eut le 7 avril celle-ci : le lait venait d'augmenter de 5 centimes par litre, soit 6 %.

C'est vrai que le 24 mars ces messieurs de la finance européenne avaient annoncé à grand tralala que le prix *INDICATIF* du lait était augmenté de 6 % à la production.

Côté consommation, l' « indication » était suivie sans délai... Même qu'un journal « humoristique » méconnu, *le Monde*, dans son numéro du 30 mai, désignait l'un des principaux responsables des hausses de prix encore plus fortes que d'habitude de ces dernières semaines : le lait... comme ça on saura qui engueuler, quand on ne sera pas content : sa bouteille de lait !

Mais côté production... ? Eh bien, voilà ce que m'ont expliqué des amis paysans de Bretagne, qui, je peux vous le garantir, ne roulent pas sur l'or mais sont diablement exploités :

Vous savez combien les industriels laitiers prétendent leur acheter le lait à compter d'avril ? *3 centimes de moins qu'avant « Bruxelles » : 6 % exactement.... mais à l'envers... !*

Il y a de quoi réfléchir, non ?

Alors, écoutez, je vais essayer de résumer brièvement ce que m'ont appris ces amis et vous verrez que si vous avez l'occasion un jour de discuter avec des travailleurs de la campagne, ce n'est pas du temps perdu... oh non !

Après « Bruxelles » ils étaient méfiants : « Hmm... 6 % d'augmentation... exigeons que ça se traduise bien par 6 % effectifs à la production, rien n'est moins sûr... » De fait !

Il faut vous dire que le lait, c'est produit par des petits paysans exploités le plus souvent et non pas par des gros agrairiens (sauf en Normandie) ; par ceux qui sont obligés de fuir, chaque année, la terre au nombre de 150 000... Or, depuis quatre ans, le prix du lait à la production n'avait pas augmenté de 1 centime. Et les paysans ont besoin, pour vivre, d'acheter comme tout le monde des produits dont les prix ne restent pas à sommeiller pendant quatre ans ; surtout pas, d'ailleurs, le matériel, les engrais, les aliments du bétail... sont fournis par des monopoles. Alors, comment survivre ? Les petits producteurs de lait estiment que, sans une augmentation immédiate de 10 % et assez rapidement de 30 %, ils ne peuvent plus tenir !

Aussi, ont-ils mené, tout particulièrement depuis un an, dans les Vosges, dans l'Ouest... de grandes luttes de masse, souvent solidaires avec les ouvriers des laiteries. Ils sont souvent parvenus ainsi à imposer des augmentations de 3 centimes par litre; ainsi, aux Batignolles, pendant la grève, les paysans offraient le lait aux grévistes au prix où ils arrivaient le plus souvent à le vendre : 55 centimes le litre (ce qui a fait dire aux diviseurs du peuple que sont les révisionnistes, que ces salauds de paysans étaient toujours prêts à voler les ouvriers puisque certains producteurs ne pouvaient encore vendre leur lait que 53 centimes !).

Et tout récemment, devant l'incroyable prétention des industriels de rabaisser les prix qu'ils avaient dû concéder *avant « Bruxelles » grâce à ces luttes*, les paysans de l'Ouest ont riposté de façon massive et déterminée à Pontivy, Héric, Châteaulin, Quimper... et ils ont trouvé les C.R.S. et la prison pour l'administrateur du C.D.J.A. du Morbihan, Jean Carel.

Mais cette répression ne fera que renforcer et souder leurs rangs. Et nous rendre encore plus nombreux, ouvriers, employés, progressistes des villes, à comprendre que les petits paysans ont le même ennemi que nous et que nous ne devons pas nous laisser diviser par ses mensonges.

L'unité ouvriers-paysans qui se soude de plus en plus, à la base, dans la lutte face aux industriels laitiers ou aux patrons des Batignolles, de Sambron, de Renault, fait déjà trembler bien des patrons !

Guidée par l'avant-garde marxiste-léniniste de la classe ouvrière, elle sera la force décisive qui abattra le pouvoir des monopoles.

Vive l'unité de lutte des exploités et opprimés de la ville et de la campagne !

Correspondant H.R.

REPRESSION - FASCISATION - SOLIDARITÉ INTERNATIONALE - REPRESSION - FASCISATION - SOLIDARITÉ INTERNATIONALE - REPRESSION

LA GRANDE PEUR DE LA BOURGEOISIE

La grande peur de la bourgeoisie ne cesse de s'accroître. De partout surgissent les faits qui lui rappellent qu'elle est inexorablement condamnée, que l'heure où la colère des masses révolutionnaires la balaiera définitivement de la scène de l'Histoire se rapproche.

De plus en plus souvent, de plus en plus violemment, la classe ouvrière secoue le joug de ses oppresseurs. Les C.R.S. et les gardes mobiles envoyés contre elle ne pourront empêcher sa conscience politique de grandir, bien au contraire. Tout comme celle des petits paysans que les grands monopoles veulent faire disparaître.

Au sein même de ses alliés inconditionnels d'autrefois, les petits bourgeois, la bourgeoisie inquiète voit s'aiguiser les contradictions, se creuser le fossé ; de plus en plus nombreux ils abandonnent son camp pour aller à la recherche de la voie révolutionnaire.

Aussi dans son irritation et sa panique, elle abandonne de plus en plus fréquemment son masque démocratique qui se veut rassurant pour frapper sur tout ce qui bouge autour d'elle.

Elle peut de moins en moins tolérer l'existence d'une presse qui ne soit totalement alignée sur ses intérêts. Aussi elle a dû se résigner à inculper récemment Jean-Paul Sartre, directeur de la Cause du Peuple *dont elle a longtemps ignoré les « incartades » par crainte de l'opinion publique. Cinq inculpations pour injures et diffamation envers la police pour le directeur d'un autre hebdomadaire prétendu « gauchiste » dont le domicile a par ailleurs été systématiquement perquisitionné par de mystérieux « inconnus » dont il est probable qu'on ne retrouvera jamais la trace.*

Un an de prison ferme prononcé pour outrage à magistrat envers un jeune, inculpé par le tribunal de Caen.

Arrestation totalement arbitraire, à Lyon, de quatre jeunes sous l'accusation fantaisiste de « reconstitution du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France » (P.C.M.L.F.).

L'Humanité Rouge soutient fermement toutes les victimes de la répression du pouvoir des monopoles.

Ne laissons pas toucher aux libertés démocratiques !

A bas la répression !

Tous unis nous vaincrons !

Après l'interdiction de diverses revues et livres de provenance étrangère, les condamnations de l'éditeur François Maspero, c'est aujourd'hui un livre intitulé **« la grande mystification du Congo Kinshasa »** qui est interdit. Une information est ouverte contre l'éditeur Maspéro pour « injures à chef d'Etat étranger ».

Ainsi Marcellin ne se contente-t-il plus d'interdire des publications concernant la lutte de classes en France, il va jusqu'à interdire des publications traitant exclusivement de questions étrangères.

Il est vrai que l'ouvrage en question écrit par Cleophas Kamitatu, ancien collaborateur du patriote Patrice Lumumba, n'est guère tendre pour le fantoche Mobutu sur lequel l'impérialisme français fonde de grandes espérances.

La bourgeoisie française ne tient sans doute guère à ce que l'on sache qu'elle compte parmi ses « amis » un assassin. Rappelons que Mobutu fit assassiner Lumumba et de nombreux autres patriotes, qu'en 1969 il fit assassiner 120 étudiants et récemment encore 7 autres.

On comprend que M. Marcellin ne tienne pas à ce que ces vérités et bien d'autres encore soient connues. Les intérêts de l'impérialisme français au Congo Kinshasa y risqueraient trop gros.

A BAS LES ATTEINTES A LA LIBERTE D'EXPRESSION !

SOUTIEN A L'EDITEUR MASPERO CONTRE LA REPRESSION !

A BAS LA REPRESSION ANTI-SYNDICALE

Récemment, à Montpellier, l'administration des P.T.T. a traduit un délégué C.F.D.T. devant le Conseil de discipline.

Que lui reprochent les sommités postales ?

D'avoir eu « une attitude incorrecte » à l'égard du directeur régional et d'avoir « incité ses camarades à envahir son bureau ».

En fait, le camarade sanctionné a simplement soutenu la manifestation unie de tous les postiers qui exigeaient que le directeur traite directement avec eux et non avec une petite délégation convoquée à huis clos.

Les travailleurs ont riposté à cette tentative de division et d'élimination des plus combatifs d'entre eux en déclenchant immédiatement une grève de solidarité pour exiger la levée des sanctions.

Le fait est loin d'être isolé. A juste titre, les capitalistes se sont mal remis de leur grande frousse de mai-juin 1968 et tentent vainement d'endiguer le flot montant de la colère ouvrière. Affolés, ils troquent et pourchassent les « agitateurs », ces militants ouvriers qui vont disant que les capitalistes sont des parasites exploiteurs qu'il faut balayer résolument pour libérer tout le peuple. Ces militants jeunes ou vieux, syndiqués C.F.D.T. ou C.G.T. ou bien non syndiqués, qui demeurent fidèles à la lutte classe contre classe, qui répètent inlassablement que seule la lutte paie et que les travailleurs, unis à la base et dans l'action, sont invincibles.

Ceux-là — hélas ! soupire-t-elle — ne sont pas achetables ni sensibles à la flatterie ou à la corruption comme les bonzes révisionnistes et réformistes.

C'est ainsi que 12 responsables syndicaux — C.G.T. et C.F.D.T. — de la Source Perrier viennent, à la demande de la direction, d'être licenciés par décision de « justice » (plus 2 à Contrexeville qui fait partie du même trust !). Rappelons que, en juin 1970, la grève qui touchait les cinq usines du trust avait duré onze jours d'une lutte résolue (occupation de l'usine Perrier, notamment).

Mais ces militants-là, justement, sont de plus en plus écoutés dans la classe ouvrière qui manifeste de plus en plus souvent son indifférence ou sa colère devant les grands discours défaitistes des dirigeants traîtres des Confédérations. Et, de plus en plus souvent aussi, les travailleurs les reconnaissent comme leurs véritables représentants et se dressent d'un seul bloc pour les défendre et leur assurer la seule protection efficace : celle des masses déterminées à la lutte.

Les capitalistes ne musèleront pas la classe ouvrière. Soutenons fermement ses militants qui combattent sur de justes positions de lutte de classe. Tôt ou tard, nous en sommes assurés, ils se retrouveront dans les rangs de l'avant-garde marxiste-léniniste.

NE VAS PAS EN ESPAGNE ! TU SERVIRAIS FRANCO

La publicité bourgeoise incite les travailleurs qui en ont les moyens à passer leurs vacances en Espagne. Elle leur en vante le climat, le paysage, les prix relativement bas. Mais qu'y a-t-il derrière cela ? Pourquoi tout travailleur conscient doit-il refuser d'aller en Espagne ?

Le tourisme est un des principaux moyens permettant au nazi-franquisme de survivre. Il permet au capitalisme espagnol de retarder la venue d'une crise profonde. Etant soumise à l'impérialisme américain, l'économie capitaliste espagnole est marquée par un déficit considérable de la balance commerciale. Pour s'en sortir, le capital espagnol a besoin d'importantes rentrées de devises qui lui sont fournies en particulier par le tourisme. Ainsi, en 1969, le déficit de la balance commerciale a été de 1 992,2 millions de dollars ; le tourisme a fait rentrer en Espagne 1 288,5 millions de dollars. On peut dire qu'en 1969, sans le tourisme, le franquisme aurait été acculé à la banqueroute.

Loin d'élever le niveau de vie du peuple espagnol, le tourisme ne fait qu'aggraver sa misère. Il provoque la hausse des prix, le départ des travailleurs vers d'autres pays. Les investissements en transports, en équipements sont détournés des zones ouvrières vers les régions touristiques.

La mer, les forêts, les plages sont réservées aux touristes.

Ce sont là quelques résultats du tourisme.

Ajoutons-y que l'internationalisme prolétarien ne saurait admettre que l'on se promène, qu'on se repose dans un pays où les meilleurs fils du peuple sont dans des prisons, torturés, assassinés. Nous devons en toute circonstance aider le peuple espagnol dans sa lutte ; boycotter le tourisme vers l'Espagne est un aspect de ce soutien.

BOYCOTTONS LE TOURISME VERS L'ESPAGNE !

PATRIOTES KAMERUNAIS EN DANGER

Cinq mois après les assassinats du grand patriote africain Ernest Ouandié et de ses deux compagnons d'armes, le Peuple Kamerunais à travers son organisation d'avant garde l'U.P.C. (Union des Populations du Kamerun) doit faire face à un nouveau complot.

Sur la demande du gouvernement fantoche de Yaoundé ayant à sa tête le sanguinaire Ahidjo, homme lige de l'impérialisme, principalement français, tous les militants de l'U.P.C. réfugiés à Brazzaville ont été arrêtés le 10 juin 1971 et sont détenus en attendant d'être expulsés d'un moment à l'autre à une destination pour le moment inconnue.

La F.E.A.N.F. et l'U.N.E.K. protestent énergiquement contre la répression qui frappe les militants de l'U.P.C. à Brazzaville.

Elles exigent leur libération immédiate et l'annulation de la mesure d'expulsion les frappant.

Elles lancent un appel pressant à l'opinion internationale, aux organisations démocratiques et anti-impérialistes à empêcher un nouveau crime contre le peuple Kamerunais en soutenant par tous les moyens dont elles disposent les militants de l'U.P.C. en danger.

Pour la F.E.A.N.F. : Le Comité Exécutif
Pour l'U.N.E.K. : le Comité Exécutif

AU FOYER DEL CAMPO (PARIS XII)

LES TRAVAILLEURS LUTTENT CONTRE LES EXPULSIONS

BUMIDOM veut dire « Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'Outre-Mer ». Sous ce nom se cache l'organisation du transfert en France des jeunes travailleurs de Guadeloupe, de Martinique et de Guyane — colonies auxquelles a été pudiquement donné le nom de « départements d'Outre-Mer ». Cet office, véritable négrier moderne, amène les jeunes chassés de leur pays par la misère et le chômage en « métropole » pour fournir aux capitalistes français une main-d'œuvre immigrée à laquelle seront confiés les travaux les plus sales, les plus dangereux et les plus pénibles. Comme tous les travailleurs immigrés de la zone des tempêtes, nos frères des Antilles et de Guyane sont férocement exploités et traités de manière raciste par la bourgeoisie de notre pays.

Le BUMIDOM dirige à leur arrivée les immigrés sur des centres d'hébergement particulièrement sales et insalubres, des *« foyers-porcheries »* comme disent les travailleurs du foyer Del Campo, dans le 12e arrondissement de Paris ; la direction de ce foyer prétendait scandaleusement expulser, soi-disant « pour faire de la place », des travailleurs qui venaient d'arriver, n'avaient pas d'emploi, ou seulement huit à quinze jours de travail, et qui ne savaient pas où se reloger. Les travailleurs ont riposté en occupant le foyer pour les revendications suivantes : annulation du projet d'expulsions et de fermeture du foyer, amélioration des conditions d'hébergement, garantie d'un séjour minimum de trois mois dans le centre ainsi que pour tous les foyers du BUMIDOM.

La direction a tenté de s'en sortir à bon compte en prétendant régler la question « cas par cas » ; mais les travailleurs ont repoussé cette manœuvre de division, resserré leurs rangs et affirmé leur détermination de poursuivre l'occupation jusqu'à satisfaction de leurs revendications. Ils ont popularisé leur lutte et appelé au soutien des immigrés comme des Français.

Vive la lutte des travailleurs du foyer Del Campo !

A bas le colonialisme et l'impérialisme français !

Indépendance nationale aux peuples de Guadeloupe, de Martinique, de la Réunion et de Guyane !

RECENTE PARUTION DU DERNIER TOME
DE **« L'HISTOIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE »**

Les éditions Naim Frasheri de Tirana viennent de publier le troisième et dernier tome de « L'HISTOIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE » qui comprend les chapitres VI, VII et les conclusions générales.

L'exemplaire : 4 F (+ 1,25 F de frais de port sur commande).

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris-3e (ou par notre intermédiaire).

Lisez et faites lire cet important document qui présente l'histoire et les enseignements de ce grand Parti révolutionnaire prolétarin dirigé par l'éminen marxiste-léniniste Enver Hoxha.

CRISE DES TRANSPORTS ? NON ! CRISE DU CAPITALISME !

La crise des transports... la probable augmentation prochaine des tarifs des transports publics... le soi-disant déficit de la R.A.T.P. et de la S.N.C.F... l'apoplexie des villes saturées par la circulation automobile et polluées par les gaz d'échappement, etc., tels sont quelques-uns des thèmes sur lesquels journalistes et commentateurs bourgeois brodent à l'envi.

Il est bien exact que tous ces problèmes sont d'une actualité brûlante. Mais si les « spécialistes » bourgeois savent reconnaître les progrès du mal, ils sont bien incapables d'y trouver remède, dans la mesure précisément où on ne pourrait y remédier qu'en abattant le système capitaliste.

QUELQUES DONNEES DE BASE

La « densité » automobile en France est le seconde du monde (derrière les U.S.A.). Les trusts des industries automobiles et pétrolières poussent cependant à accentuer encore cette saturation automobile.

Résultat :

— La circulation des transports urbains de surface est de plus en plus paralysée. Voici quelques chiffres : en 1952, la vitesse moyenne des autobus parisiens était de 13 km/h à Paris et de 18 km/h en banlieue. En 1969, elle est tombée à 9 et 12 km/h respectivement. A Nice, dès 1969, la vitesse des autobus aux heures de pointe se situait aux alentours de 4,6 km/h et à Marseille la situation n'était pas meilleure. Depuis elle a empiré.

— Les banlieues de Paris et des grandes villes ne sont pratiquement pas desservies après 21 heures. Acheter des voitures, gentils enfants d'Aubervilliers, de L'Estaque, des ports de Cé, d'Harfleur et de Saint-Pierre-Quilbignon. Ça fait marcher le commerce. Si vous n'avez pas de fric on vous fera des « facilités » de paiement (chèrement payées). Et si vous n'en achetez pas, eh bien, restez chez vous !

— Mais ,et c'est là que la chose devient absurde, la prolifération insensée de l'automobile aboutit à paralyser *aussi* la circulation des véhicules individuels.

Ce ne sont qu'embouteillages, points noirs, bouchons, de plus en plus longs dans l'espace et dans le temps. Le compteur peut bien aller jusqu'à 180, l'automobiliste avance à 5 km/h au milieu des nuages toxiques.

Mais Elf Erap, Esso Standard, Michelin et Chrysler commandent, l'Etat des monopoles obéit. Il est là pour ça !

— Les transports ferroviaires urbains (R.A.T.P. à Paris) et de banlieue (S.N.C.F.), autour de Paris et des grandes villes sont sacrifiés au profit des autoroutes urbaines. Quelques réalisation en trompe-l'œil, tel le R.E.R. Nation-Boissy-Saint-Léger ne parviennent pas à masquer la misère de l'ensemble.

Les trois quarts du parc de la R.A.T.P. ont plus de trente années d'âge, et on va aussi «vite» de la Bastille à la Madeleine (22 km/h) qu'il y a cinquante ans.

Dans des villes comme Paris et Marseille, il n'existe aucune desserte « de ceinture ».

Pourtant, à Paris, il existe une voie ferrée « de ceinture », mais depuis une quarantaine d'années, elle n'est utilisée que pour le trafic marchandise (sauf sur le tronçon Saint-Lazare Auteuil et, pour les trains internationaux, entre les gares de Lyon et du Nord).

Quant à la pollution... tout le monde en parle dans les hautes sphères. Mais partout on remplace des tramways et trolleybus par des autobus bien polluants... et consommant le divin et cher (oh combien !) nectar pétrolier.

Conséquence de tout cela : les travailleurs, refoulés dans les banlieues de plus en plus lointaines, passent de 2 à 4 heures chaque jour dans des rames et des bus bondés, ce qui accroît leur fatigue et leur vole littéralement leur temps « libre ».

Quant à la travailleuse, elle doit encore, là-dessus, faire face à la majeure partie du travail ménager.

Et on appelle cela vivre !

LE PRETENDU DEFICIT DES TRANSPORTS

Chaque augmentation des tarifs de transports est présentée comme « la conséquence inévitable du déficit chronique des transports collectifs ».

Accessoirement, un tel argument permet aussi d'opposer une fin de non-recevoir aux revendications des travailleurs de la S.N.C.F., de la R.A.T.P. et des Compagnies d'autobus urbains de province.

Il est évident que la fréquentation des transports collectifs stagne ou régresse, dans l'exacte mesure où ces transports sont sabotés par le pouvoir.

Mais en tout état de cause, les travailleurs doivent refuser de se laisser entraîner dans le faux débat de la « rentabilité » des services publics.

Ces services doivent fonctionner à la satisfaction des usagers, sans considération de « prix ». D'ailleurs, puisqu'on parle prix, la bourgeoisie, responsable de la déportation des travailleurs vers les banlieues dortoirs, doit en supporter les conséquences.

C'est aux capitalistes de payer et à eux seuls.

DES CHOIX ANTIPOPULAIRES

Mais puisqu'on parle de fric, parlons-en encore. L'Etat des monopoles a dépensé 10 milliards pour consconstruire le « Concorde », pour faire gagner trois heures sur le trajet Paris-New York à quelques milliers de P.D.G., diplomates et autres parasites, mais sur certaines lignes, la S.N.C.F. fait encore rouler des wagons de 1912.

En 1971, le « Concorde » engloutira 720 millions, soit plus que la RATP, qui, elle, assure le tranports de millions de voyageurs (qui, il est vrai, ne sont pas des P.D.G.).

On engloutira des milliards dans de nouvelles autoroutes (à péage ! comme au moyen âge...) mais la construction de la ligne S.N.C.F. Paris-Lyon par le Morvan est remise à plus tard, comme la reconstruction de la ligne Nice-Turin par Tende, l'électrification des lignes Narbonne-Port-Bon et Lyon-Nîmes par la rive droite du Rhône .

Un journal parisien a publié récemment un tableau qui se passe de tout commentaire, et que nous reproduisons ci-dessous :

Capacité et Coûts	Chemin de fer	Autoroute
Capacité horaire maximum	type R.E.R. 50 000 voyageurs (dans chaque sens)	à six voies (dans chaque sens) 3 000 voyageurs
Coût kilométrique :		
Dans Paris	100 millions de F	100 millions de F
En proche banlieue	30 millions de F	40 millions de F
En grande banlieue	15 millions de F	12 millions de F

En d'autres termes, pour une dépense inférieure on transporterait 50 000 voyageurs par fer et 3 000 par autoroute. Et à quelle vitesse ? Et ne parlons pas de la pollution...

Pourtant, on persiste à favoriser la consommation automobile maximum et à asphyxier peu à peu les transports collectifs urbains.

Ainsi le veut la loi de la recherche du profit maximum.

Les travailleurs doivent prendre l'affaire en main.

Cette loi du profit maximum, base du système capitaliste, s'oppose donc à tout assainissement de la situation dans les transports urbains. C'est elle qu'il faut faire sauter. C'est pourquoi il est désormais absolument urgent que les travailleurs prennent l'affaire en main. Ils doivent s'opposer à toute augmentation des tarifs des transports urbains, mais aussi exiger une amélioration qualitative des services fournis : matériel plus confortable, plus rapide, dessertes plus fréquentes et plus tardives, mesures appropriées pour assurer la circulation prioritaire des transports publics.

Il y va de la santé, du temps de vivre et de la dignité des travailleurs des villes, exploités par le capital, et bernés par ses valets syndicaux en gilets rayés.

C'est pour cela, notamment, que dans cette lutte les marxistes-léninistes sont et seront sans cesse plus nombreux, au premier rang.

Hervé KERMOAL

DEUX POIDS ET DEUX MESURES

J'habite une cité H.L.M. de la région parisienne ; dernièrement, l'Office a fait placarder des affiches avisant de la vente des meubles de personnes ayant été saisies (et expulsées !). Les affiches ne sont d'ailleurs pas restées longtemps ; les gens, de colère, les ont déchirées. J'ai été à la vente et je vous jure que ce n'était pas beau ! des jouets d'enfants, des livres, des lits, des casseroles, des vêtements, des draps. Rien n'avait été laissé à ces pauvres gens. Et Messieurs les huissiers et commissaire-priseur pontifiaient, vantaient la qualité de la marchandise, (tout en commençant les enchères à 5 F pour une armoire, quand on pense que l'argent obtenu est soi-disant utilisé à combler les dettes des gens qui ont été saisis !). Il y avait beaucoup de monde : des femmes d'ouvriers pour la plupart. Elles étaient venues regarder mais toutes trouvaient ça « dégoûtant ». Certaines ont dit : « Je me mets à leur place, on a déjà du mal à joindre les deux bouts, vous croyez qu'ils nous aideraient quand on est dans la misère ? non bien sûr : ils nous expulsent, puis vendent tout ce qu'il nous reste ». Et ça, c'est bien vrai ! car les meubles appartenaient à des vieux travailleurs qui avaient été expulsés de leur maison par la construction d'une route. On les avait relogés dans des appartements à 360 F par mois, comment pouvaient-ils s'en sortir ?

Le pire, c'est que notre commune est dirigée par un maire « socialiste », le beau socialisme que voilà en vérité ! Quand on pense à l'argent qui a été englouti pour la construction de notre nouvel hôtel de ville...! Mais voilà le prestige... passe avant la vie des gens ! Aux élections municipales, ils nous promettent monts et merveilles. Ils s'occuperont des vieux et des pauvres ! et dans les faits, qu'est-ce qu'ils font ces assassins, eh bien ils mettent le couteau sous la gorge de ces mêmes vieux et de ces mêmes pauvres, ils les acculent au suicide. Et le P. « C. » F. c'est kif-kif bourricot, pour faire une pétition et un cortège (c'est même plus des manifestations !) dans le calme et la dignité contre des broutilles, ça ils sont là, mais quand il s'agit de défendre les vieux travailleurs et les travailleurs, en mobilisant les masses contre les saisies arbitraires et l'oppression du capital par la force s'il le faut, on peut toujours les attendre, c'est plus à la mode tout ça hein ? Maintenant on cause « loisirs » et publicité (voir l' « Humanité-Dimanche » !). Ça donne vraiment mal au cœur ! Heureusement que les vrais communistes, les marxistes-léninistes, ont repris le drapeau rouge rejeté par les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. ; eux défendent réellement les travailleurs. Ils sont l'espoir de la classe ouvrière !

A BAS LES SAISIES ET LES EXPULSIONS !

EMPECHONS LES SAISIES PAR LA FORCE S'IL LE FAUT !

VIVE LE SOCIALISME OU LE PEUPLE POURRA ENFIN VIVRE DIGNE ET HEUREUX !

VIVE L'HUMANITE-ROUGE !

Correspondant H.-R.

Le P.D.G. d'une société immobilière, la « Garantie Foncière », est arrêté pour détournement de fonds. C'est la preuve qu'existe en France une justice « au-dessus des classes » diront certains. Mais comment expliqueront-ils que l'ancien directeur de la « Garantie Foncière », le député U.D.R. du XIXe arrondissement, Rives Henry, soit toujours en liberté ?

Comment expliqueront-ils que l'avocat du P.D.G. de la « Garantie Foncière », le dénommé Rochenoir, lui aussi comme par hasard ancien candidat U.D.R., ayant participé à la gestion de la société d'escrocs, soit aussi en liberté ?

Comment expliqueront-ils que l'ancien directeur d'une autre société d'escrocs, le « Patrimoine Foncier », André Roulland, lui aussi ancien député U.D.R., chargé de mission près de Pompidou, soit encore en liberté ?

Comment expliqueront-ils que le député U.D.R. De Grailly, ayant trempé dans l'affaire plus que douteuse de La Villette soit lui aussi en liberté ?

La voilà dans toute sa vérité la justice bourgeoise ! Les députés-escrocs coulent des jours heureux alors qu'on expulse de leurs foyers des travailleurs ne pouvant plus payer leurs loyers.

C'est là une raison de plus pour renforcer notre détermination à balayer cette société qui repose sur le vol, pour instaurer la dictature du prolétariat.

LES 7 POINTS DU G.R.P. DE LA RÉPUBLIQUE DU SUD-VIETNAM

En marche vers la victoire totale

Mme Nguyen Thi Binh, chef de la délégation du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam à la Conférence de Paris, vient de faire une proposition de paix en 7 points, soutenue par le gouvernement de la République Démocratique du Vietnam.

UNE POSITION DE PRINCIPE INCHANGEE

Cette proposition n'est pas nouvelle, elle reprend les différentes propositions du F.L.N. depuis sa création. Y sont à l'œuvre les deux principes fondamentaux :

— Retrait intégral des troupes américaines et étrangères du camp américain (thaïlandaises, etc.) ;

— Droit des Vietnamiens de régler eux-mêmes leurs propres affaires sans ingérence étrangère.

Une fois de plus, les combattants vietnamiens ne quémandent pas une paix à n'importe quel prix. La paix pour laquelle ils luttent C'EST LA PAIX DANS L'INDEPENDANCE ET LA LIBERTE.

NIXON AU PIED DU MUR

Hier encore, Nixon trouvait ces mêmes propositions « inacceptables », aujourd'hui ils les estiment « intéressantes ». C'est que le mouvement américain d'opposition à la guerre s'est considérablement grossi ces derniers mois ; de tous ceux qui ont compris que c'est une guerre d'agression, injuste et cruelle, de tous ceux qui ont compris qu'elle était irrémédiablement perdue, de tous ceux pour lesquels les « révélations » du rapport Mac Namara ont levé le voile. Restait la question des prisonniers, prétexte que Nixon et les chaînes de télé yankees ont exploité à fond pour justifier le refus du retrait total des troupes américaines. Le G.R.P. a désamorcé ce faux prétexte par une concession toute secondaire : d'après le plan en 7 points, les prisonniers seraient libérés simultanément avec le retrait des troupes yankees et étrangères.

Aujourd'hui, Nixon est au pied du mur : son dernier prétexte ne tient plus, même devant la grande masse du peuple américain. Voilà des mois qu'il fait grand bruit de son « désir de paix ». Ou bien il passe aux actes et accepte le plan du G.R.P., ou bien il biaise et apparaît *à TOUS* pour ce qu'il est : UN FAUTEUR DE GUERRE EN PASSE D'ETRE TOTALEMENT VAINCU.

UNE POSITION DE FORCE

Car c'est le fond de la question : CE SONT DES COMBATTANTS VICTORIEUX qui énoncent la proposition de paix en 7 points, autant dire les 7 conditions qui marquent la fin de la tentative d'hégémonie de l'impérialisme américain au Vietnam. VICTORIEUX sur le terrain : les dernières « offensives » yankees au Cambodge et au Laos n'ont été que de lamentables déroutes militaires. VICTORIEUX sur le plan politique : la « vietnamisation » est un échec reconnu par le Pentagone lui-même, les fantoches Thieu et consorts sont de plus en plus seuls, jamais de si larges couches de la population des villes n'ont été prêtes à chasser les Américains et à organiser le pouvoir politique avec le GRP. Des combattants victorieux mais *fermement résolus à porter*, avec leurs frères laos et cambodgiens *des coups encore plus sévères* à l'impérialisme américain s'il persévère dans ses actes criminels. Camille GRANOT

UNE POSITION JUSTE UNE PROPOSITION RAISONNABLE

(Extraits de l'éditorial du « Quotidien du peuple »)

(Les titres sont de la rédaction de « l'Humanité Rouge »)

« ... La proposition en 7 points traduit la ferme volonté de la population sud-vietnamienne de lutter pour gagner l'indépendance nationale et la paix et reflète les aspirations nationales de tout le peuple vietnamien. Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur ferme soutien à la juste position et à la proposition raisonnable du peuple vietnamien... »

RETRAIT TOTAL DES TROUPES D'AGRESSION : CLE DU REGLEMENT PACIFIQUE

« Le retrait total du Sud-Vietnam des troupes d'agression américaines et des troupes satellites du camp américain constitue la clé du règlement pacifique du problème vietnamien. Il est de notoriété publique que c'est le gouvernement américain et nul autre qui a conçu, déclenché et graduellement amplifié la guerre au Vietnam. Ceci a d'ailleurs été entièrement confirmé par le rapport secret du Pentagone, divulgué récemment. Il est parfaitement évident que tant que les troupes d'agression américaines se maintiendront au Sud-Vietnam, le Vietnam ne connaîtra ni l'indépendance ni la paix — et la lutte du peuple vietnamien contre l'agression américaine ne saurait cesser, ne fut-ce qu'un seul jour. Par contre, si les troupes américaines se retirent complètement et immédiatement du Sud-Vietnam, le règlement des autres problèmes, celui par exemple de la libération des militaires de toutes les parties et des civils capturés dans la guerre, ne posera sans doute pas de grandes difficultés. »

LE PEUPLE VIETNAMIEN DOIT REGLER LUI-MEME SES PROPRES AFFAIRES

« Le régime fantoche saigonnais est un instrument d'agression exclusivement entretenu par le gouvernement des Etats-Unis. Nguyen Van Thieu et consorts, cette poignée d'individus qui forment la lie de la nation, ne peuvent représenter qui que ce soit. Le gouvernement des Etats-Unis tente d'imposer à la population sud-vietnamienne le régime fantoche qu'il a échafaudé. Cela ne sera pas. Si le gouvernement des Etats-Unis s'abstient d'intervenir, les diverses forces politiques du Sud-Vietnam qui défendent l'indépendance nationale et sont attachées à la paix seront en mesure de parvenir, au moyen de consultations, à une unanimité de vues sur les questions concernées. Les affaires intérieures du Vietnam ne peuvent être réglées que par le peuple vietnamien lui-même. »

NIXON UNE NOUVELLE FOIS MIS A L'EPREUVE

« Depuis son investiture, Nixon n'a cessé de répéter qu'il allait « accélérer le rythme du retrait des troupes américaines ». Il s'est engagé à « mettre fin à l'implication des Etats-Unis dans cette guerre », ajoutant même « Je m'attends à être tenu pour responsable... si je ne réussis pas ». Or, ses actes ont été tout le contraire de ses paroles. Le fait est que Nixon non seulement a encore intensifié la guerre d'agression au Vietnam, mais qu'il l'a étendue à toute l'Indochine. Il prêche bruyamment ce qu'on appelle la « vietnamisation », s'efforce d'étayer le régime fantoche de Saigon, refuse d'annoncer la date finale du retrait total des troupes américaines du Vietnam et insiste sur ce que les troupes d'agression américaines doivent rester au Sud-Vietnam. Il cherche par là à réaliser ses ambitions agressives en vue d'une occupation perpétuelle du Sud-Vietnam. La proposition en 7 points avancée à présent par le gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam met une fois de plus Nixon à l'épreuve. Si Nixon veut « mettre fin » à la guerre d'agression au Vietnam, il n'a aucune raison de rejeter cette proposition. Les actes de Nixon montreront si les garanties de « paix » sont véritables ou absolument trompeuses. »

LES PEUPLES D'INDOCHINE DECIDES A VAINCRE TOTALEMENT

« A l'heure actuelle, la guerre menée par les trois peuples indochinois contre l'agression américaine et pour le salut national est en train de se développer victorieusement. L'impérialisme américain est voué à l'échec sur les champs de bataille du Vietnam et de toute l'Indochine. Dans le même temps, le mouvement révolutionnaire de masse contre la guerre d'agression au Vietnam déclenché par le peuple américain aux Etats-Unis même connaît un vif essor, cela témoigne de son ardent désir de voir cette sale guerre prendre fin immédiatement. Que les troupes d'agression américaines déguerpissent du Vietnam et de toute l'Indochine ! Cela est devenu un appel retentissant de tous les peuples du monde. La tentative des troupes d'agression américaines de se maintenir indéfiniment au Sud-Vietnam n'aboutira pas. Si l'administration Nixon poursuit obstinément dans cette voie et continue à intensifier et étendre la guerre d'agression au Vietnam et en Indochine, les peuples du Vietnam, du Cambodge et du Laos, en persévérant dans une guerre populaire prolongée, chasseront tous les agresseurs américains du Vietnam et de l'Indochine. »

MAROC :

Le pouvoir monarcho-féodal ne sera vaincu qu'avec l'appui du peuple

Le roi HASSAN II, fantoche successif du néo-colonialisme français et de l'impérialisme américain et son ministre des plus basses besognes, le général Oufkir aux mains déjà couvertes du sang de ses victimes, ont échappé de peu à une révolution de palais montée et déclenchée sans aucun appui populaire.

Le pouvoir de ces hommes comptait déjà à son actif l'organisation de l'enlèvement et de l'assassinat du leader progressiste marocain Mehdi Ben Barka, notre ami sincère, respecté et regretté. Dans notre dernier numéro nous relations, à propos du procès de Marrakech et de la grève des mineurs de Kattara, les méfaits de ces fascistes oppresseurs du peuple marocain et traîtres en maintes occasions aux justes intérêts des peuples arabes. Depuis lors, ils ont profité de cet attentat manqué pour déclencher une nouvelle répression dont la violence traduit leur inquiétude devant le sort qui les menace de façon inéluctable.

Mais c'est avant tout l'affaire du peuple marocain lui-même que d'abattre ces monstres sanguinaires, auxquels seul le sinistre « petit roi » Hussein, assassin de patriotes palestiniens, peut être comparé.

Le Parti « communiste » marocain, tout aussi révisionniste que son Parti père, le P. « C. » F., a depuis longtemps renoncé à conduire le peuple marocain dans la seule voie révolutionnaire qui lui permette de vaincre : la lutte armée, populaire et prolongée. Mais nous sommes profondément convaincus qu'existent au sein même de ce peuple valeureux des hommes courageux et perspicaces qui vont se lever tôt ou tard pour engager cette lutte révolutionnaire héroïque et difficile, mais indispensable. Nous les assurons par avance de notre entière solidarité et de notre soutien politique inflexible.

Frères et sœurs du Maroc, ouvriers, petits paysans, intellectuels révolutionnaires, les marxistes-léninistes de France sont à vos côtés avec la certitude que tôt ou tard, mais le plus tôt sera le mieux : « *le peuple marocain vaincra !* ».

12 juillet 1971.

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Haies - PARIS (20e) — Dépôt légal : 3e trimestre 1971.